2008

Ella Maillart : de l'exotisme au voyage intérieur

Isabelle Yê-Chi Chappuis
San Jose State University

Follow this and additional works at: https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses

Recommended Citation

Chappuis, Isabelle Yê-Chi, "Ella Maillart : de l'exotisme au voyage intérieur" (2008). *Master's Theses*. 3490.

DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.5be4-c5ce>
https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/3490

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@sjsu.edu.

ELLA MAILLART – DE L'EXOTISME AU VOYAGE INTÉRIEUR

A Thesis

Presented to

The Faculty of the Department of Foreign Languages

San José State University

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

by

Isabelle Yën-Chi Chappuis

May 2008

UMI Number: 1458170

Copyright 2008 by
Chappuis, Isabelle Yen-Chi

All rights reserved.

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform 1458170

Copyright 2008 by ProQuest LLC.

All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 E. Eisenhower Parkway
PO Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

© 2008

Isabelle Yn-Chi Chappuis

ALL RIGHTS RESERVED

APPROVED FOR THE DEPARTMENT OF
FOREIGN LANGUAGES

Dr. Danielle Trudeau, Thesis Director

Dr. Dominique van Hooff

Dr. Jean-Luc Desalvo

Dr. Dominique van Hooff, Chair

APPROVED FOR THE UNIVERSITY

ABSTRACT

ELLA MAILLART – DE L'EXOTISME AU VOYAGE INTÉRIEUR

by Isabelle Yèn-Chi Chappuis

This thesis analyzes the works and life of Swiss travel writer Ella Maillart (1903 – 1997). Maillart personified youth's desire for a meaningful and less materialistic lifestyle and a broader perception of the world corresponding to the aspirations of the Dada and Surrealist avant-garde movements of the time. Maillart's quest for truth and a way of life free from the evils of modernity sent her on a spiritual journey that crossed social, cultural, and political boundaries.

Maillart's narratives increasingly turned to a subjective depiction of reality undergoing life-changing transformations. The process of writing – always perceived by her as a source of agony – left her, however, with a split and torn image of herself. After a courageous but failed attempt to rescue a friend from a life of drugs, she set off on yet another journey, symbolic this time, which ultimately led her find the inner peace she had always longed for.

REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer ma profonde gratitude envers le professeur Danielle Trudeau, directrice de ma thèse, qui a guidé mes recherches avec soin et clairvoyance. Je la remercie de son constant soutien, de sa gentillesse, de sa patience infinie et son secours inestimable dans la tâche de révision de ma thèse.

Je tiens à remercier les membres de mon comité, les professeurs Dominique van Hooff et Jean-Luc Desalvo pour leur patient travail de lecture ainsi que pour leurs précieux commentaires et suggestions.

J'ai aussi profité, au cours de l'élaboration du projet de ce mémoire, des conseils de Mme Anneliese Hollmann et du professeur Margaret McColley ; qu'elles soient chaleureusement remerciées.

Les encouragements de ma famille et de mes amis m'ont accompagné tout au long du chemin. J'apprécie particulièrement le soutien continu de mon mari, Duc Nguyen et de ma mère, Doan-Trang Chappuis, à qui je dois tout mon succès et à qui je dédie ce mémoire avec ma gratitude et mon amour profond.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1: Biographie.....	3
CHAPITRE 2: Œuvres.....	16
1. Première période: les grands voyages.....	17
2. Deuxième période: rétrospection et introspection.....	22
CHAPITRE 3: Ella Maillart, la Suisse et l'Europe.....	29
CHAPITRE 4: <u>La voie cruelle</u> – Le tournant vers la spiritualité.....	38
CHAPITRE 5: Ella Maillart et l'écriture.....	51
CHAPITRE 6: <u>Ti-Puss</u> et la spiritualité.....	73
1. Détachements.....	86
2. Les montagnes.....	89
CONCLUSION.....	95
DOCUMENTS ANNEXES.....	99
1. Permission de reproduction.....	100
2. Photos.....	101
BIBLIOGRAPHIE.....	114

Introduction

Ella Maillart (1903 – 1997) vient d'être redécouverte. Six parmi ses sept œuvres ont été republiées entre 1991 et 1996 par la maison d'édition Payot, en langue française, et chez Lenos en langue allemande. Elles ont aussi été traduites en d'autres langues: allemand, anglais, italien, espagnol, portugais, néerlandais, suédois. Des expositions et la parution de quatre livres dédiés à sa photographie (1991/1999/2003/2003) ont contribué à la connaissance de la voyageuse comme photographe. Une collection de lettres avec un CD audio de sa voix, publiée en 2003, a révélé aux lecteurs de nouveaux aspects de cette femme remarquable. Puis le film suisse Die Reise nach Kafiristan de 2001 est basé sur le récit de voyage La voie cruelle de Maillart. Les principaux travaux critiques publiés en 2006 sont The Travel Narratives of Ella Maillart: (En)Gendering the Quest par Sara Steinert Borella et The Epistolary Self: Home and Identity in Francophone Women's Travel Letters (1850-1950) par Margaret McColley. Mais la réapparition de Maillart est aussi attachée à d'autres voyageurs écrivains qui ont suivi ses pas et qui l'ont tous honorée par la plume et par l'amitié et dont le plus grand nom est celui de Nicolas Bouvier, compatriote et protégé de Maillart. Dans les années 30 et 40, les œuvres de Maillart faisaient la liste des best-sellers¹. Qui est Ella Maillart? Voyageuse, écrivaine et photographe, elle a couru le monde sur mer et sur terre. Des Alpes suisses au Caucase en Russie, des hauts plateaux chinois aux vallées afghanes, elle a jeté son œil observateur sur les *terras incognitas* de son temps avant de trouver dans la sagesse indienne sa paix intérieure. Grâce aux récits de voyage, à une autobiographie et à sa correspondance

¹ Sara Steinert Borella, The Travel Narratives of Ella Maillart: (En)Gendering the Quest (New York: Peter Lang Publishing, 2006).

abondante, mais aussi aux photographies et aux films qui témoignent de ses voyages, une étude sur Maillart peut se faire à partir d'une variété d'aspects, dans plusieurs domaines. Mais les lecteurs de Maillart ne sont pas les seuls à se demander qui était cette femme discrète et humble, écrivaine mais qui ne révélait que trop peu sa vie intérieure. Maillart, elle-même se trouvait confrontée à l'éternelle question "Qui suis-je?". Sa vie et son œuvre, c'est-à-dire ses voyages, sont un lent cheminement vers la connaissance de soi.

Cette étude présente la biographie, ses œuvres et les raisons qui ont poussé Maillart à voyager pendant presque toute sa vie en quête de la pureté, et qui ont graduellement apporté son introspection et une vie finalement plus sédentaire mais non moins satisfaisante. Nous analyserons sa transformation du voyage physique au voyage symbolique et le rôle crucial que joue l'écriture dans cette transformation vers l'introspection.

Chapitre 1

Biographie

Ella Marie Maillart, surnommée “Kini”², est née le 20 février 1903 à Genève, au sein d’une famille bourgeoise. Son frère Albert, son aîné de six ans, l’introduisit au monde des livres d’aventure, comme Jules Verne par exemple, et des histoires de Peaux-Rouges, dans lesquels elle se plongeait pendant son enfance plutôt solitaire. Son père Paul Maillart (1866-1936), commerçant en fourrures, assura à sa famille une vie aisée jusqu’à la crise économique en 1930. Large d’esprit, il maintint ses proches informés des affaires du monde, ce qui marqua profondément Ella. Sa mère Marie Dagmar Kliim, d’origine danoise, était une femme sportive, moderne et libérale. Elle ne s’opposait pas aux sorties de danse tard dans la nuit de sa fille adolescente, en milieu de semaine, pendant l’année scolaire; au contraire, elle se réjouissait des prix qu’elle remportait. Afin de renforcer sa santé plutôt fragile, Maillart se passionna pour le sport: le ski pendant l’hiver, et la navigation pendant l’été. Elle développa alors un physique robuste qui lui fut profitable pour le reste de sa vie.

Dans Croisières et caravanes³, son autobiographie, Maillart souligne l’importance d’un événement qui orienta sa vie: la rencontre de son amie d’enfance, Hermine de Saussure, surnommée “Miette”. C’est au cours des étés passés au Creux de Genthod, au bord du lac Léman, que les amies inséparables firent l’apprentissage de la navigation, qui devint une passion très forte: “Mais un combat entre le vent et l’eau, quelle belle chose!

² Kini est le nom par lequel l’appelaient ses proches et ses amis. Ce surnom lui est venu du mot “ coquine”. Elle ne fut appelée Ella que plus tard, avec la publication de ses narrations.

³ Ella Maillart, Croisières et caravanes (Paris: Éditions du Seuil, 1951).

Les minutes semblent être des heures...’’⁴. Ensemble, elles gagnèrent des régates à l’âge de treize ans. Curieuses et rêveuses, dégoûtées par l’horreur de la Grande Guerre qui ravageait alors l’Europe, elles dévoraient un livre d’aventure quotidiennement et nourrissaient le rêve de partir au loin. Elles ne savaient pas encore qu’elles navigueraient un jour sur la côte de la Méditerranée. À cette époque, Maillart fut choisie pour représenter la Suisse aux Jeux Olympiques de Paris, pour les régates en solitaire, où elle fut la seule femme.

Pendant l’hiver, l’exercice en plein air lui manquait et comme elle était toujours déterminée à surmonter son enfance délicate, elle apprit le hockey et à seize ans, fonda le premier club féminin de hockey sur gazon en Suisse romande. Le rôle de capitaine lui plut. Elle parvint à mieux se connaître, devint responsable du fonctionnement du club, assurant la correspondance à l’étranger, la prise de décisions et le travail avec les journaux sportifs. Ainsi naquit son esprit de leader et une carrière de compétitrice sportive s’ouvrit devant elle. Elle était persuadée que, avec conviction et persévérance, on peut accéder au but que l’on s’est choisi. Mais à dix-sept ans, elle réalisa lors d’un examen qu’elle n’avait rien retenu de son éducation traditionnelle et qu’elle avait consacré trop de temps au sport et à son club de hockey.

Après deux ans d’études avec un tuteur privé, elle échoua en mathématiques aux examens fédéraux d’entrée à l’université, puis ne trouva plus le courage ni l’enthousiasme de s’y présenter une deuxième fois. Il ne lui fut pas difficile de trouver des excuses auprès de ses parents pour partir au sud de la France, où Miette se remettait

⁴ Maillart, Croisières 15.

d'une grave maladie. Une fois réunies, les deux jeunes femmes de vingt ans se préparèrent à passer l'été sur la Côte d'Azur – en entreprenant une croisière en Méditerranée, sur la *Perlette*, un cotre, que Miette acheta d'après une description que Maillart lui en avait faite!

Pendant six mois, les deux jeunes femmes naviguèrent le long de la côte, puis firent la traversée jusqu'en Corse où la *Perlette* fut accueillie comme le plus petit voilier jamais venu du continent. Elles découvrirent et apprirent à apprécier la diversité des êtres humains. Maillart mentionne la rencontre de deux écrivains, dont elle ne dit pas les noms, qui s'étaient ouvertement révoltés au retour des tranchées et qui décriaient l'Europe d'après-guerre. Ils exprimaient précisément le sentiment d'antipathie qu'elles n'avaient que vaguement ressenti et renforcèrent les jeunes femmes dans leur conviction de quitter la vie artificielle qu'offrait l'Europe.

À Cannes, elles rencontrèrent un personnage qu'elles admirèrent et dont l'influence allait être de grande portée: il s'agissait d'Alain Gerbault⁵, révolté après une guerre qui lui avait dérobé tous ses amis, marin passionné et qui partit le 25 avril 1923 sur son *Firecrest* pour un tour du monde en solitaire. Ce fut le premier homme à traverser l'Atlantique en voilier. Kini et Miette, elles aussi, rêvaient de tourner le dos à la civilisation européenne qu'elles jugeaient tellement décadente, de naviguer jusqu'au Pacifique sud et d'y entreprendre un nouveau style de vie empreint de simplicité, de

⁵ Alain Gerbault (1893-1941), aviateur français et champion de tennis, puis marin solitaire de son tour du monde à la voile en 1923. Il s'installa dans les îles du Sud Pacifique où il rédigea plusieurs livres sur le mode de vie des indigènes.

pêche et de navigation. Ainsi cette première croisière contribua-t-elle de façon déterminante à forger leur esprit d'indépendance.

Durant les préparatifs nécessaires à la croisière qu'elles avaient projeté de faire, Maillart s'engagea en Angleterre en 1924, dans une école de garçons à Prestatyn, au pays de Galles, où elle enseigna le français. Son choix porta sur cette école essentiellement parce qu'elle était au bord de la mer. Quand Maillart constata que le travail que lui demandait l'école ne lui permettait pas de passer même les week-ends en mer avec les pêcheurs, elle prit un autre poste d'enseignante près de Londres, avant de trouver ce qu'elle cherchait: un emploi sur un grand yacht. Sur le *Volunteer*, dont le propriétaire devint un ami fidèle, elle commença comme simple mousse, monta au grade de matelot de pont, puis à l'emploi de second. Pendant ce temps, Miette préparait leur projet de voyage en mer.

En 1925, enfin, le projet se concrétisa et avec Miette et deux autres jeunes filles⁶, Maillart navigua de France à Athènes sur la *Bonita*, plus grande que la *Perlette* mais toujours sans moteur, en passant par la Corse, la Sardaigne, la Sicile, les îles Ioniennes et Ithaque, puis en se détendant pendant six semaines en Crète, à faire des fouilles archéologiques. Elles sentirent de plus en plus d'assurance pour traverser l'Atlantique et gagner les îles du Pacifique sud et s'y préparèrent fiévreusement. Miette acheta son troisième bateau, un solide bateau-pilote du Havre qu'elles baptisèrent *Atalante*. En 1926, elles s'embarquèrent de nouveau à quatre⁷ pour réaliser enfin leur rêve dans le

⁶ Il s'agit de la sœur de Miette, Yvonne de Saussure, et Marthe Oulié. Ella Maillart, "Cette Réalité que j'ai pourchassée" (Genève: Zoé, 2003) 162.

⁷ Ella, Miette, Marthe Oulié et Marie Clavel. Maillart, "Cette Réalité" 163.

Pacifique sud, toutes préparées et très largement subventionnées. Malheureusement, au bout d'une semaine, Miette tomba gravement malade et elles durent revenir. "Ce fut probablement le jour le plus triste de ma vie" écrivit Maillart⁸. La santé de Miette était atteinte au point que, par la suite, l'effort requis pour une croisière lui fut interdit. La traversée ne s'acheva jamais et Maillart, démoralisée, gagna sa vie ici et là temporairement, essayant de s'habituer à l'idée de ne pas vivre en mer. Elle chercha alors avidement à trouver un sens à sa vie, une occupation dans laquelle elle aurait foi:

Excepté quand j'étais en mer ou quand je faisais du ski, je me sentais perdue, je ne vivais qu'à moitié. Tout ce que je voyais, tout ce que je lisais, me déprimait. La "dernière des guerres" avait amené à sa suite des compromis, des idéaux artificiels et des palabres qui n'arrivaient pas à établir une paix véritable... Pendant ce temps, une fraction de l'Europe, la Russie, semblait avoir échappé au marasme général. Il semblait bien qu'à l'Est quelque chose de neuf fût en train de surgir... Pourquoi n'irais-je pas là-bas?⁹

Aussi, se rendit-elle à Berlin en octobre 1929, où, en attendant son visa pour la Russie, elle fut dactylo, répétitrice, modèle d'un sculpteur, actrice dans un film sur le ski et fondatrice d'un deuxième club sportif. Elle partit enfin pour Moscou en juin 1930, à l'âge de vingt-sept ans. Elle n'avait en poche que cinquante dollars offerts par Charmian¹⁰, la veuve de Jack London, et un dictionnaire.

⁸ Maillart, *Croisières* 44.

⁹ Maillart, *Croisières* 45.

¹⁰ Maillart, *Croisières* 48. "Mais Charmian London, qui avait été la femme de Jack London et à qui Alain Gerbault avait donné mon adresse, me témoigna beaucoup de bonté. Elle voyageait en Europe pour faire une tournée chez les éditeurs de son mari et je lui avais tenu compagnie pendant son séjour à Berlin." Et dans "*Cette Réalité que j'ai pourchassée*", elle dit: "Le jour suivant les journaux annoncent les séjours à Berlin de Mrs. Jack London; aussitôt je me précipite à son hôtel et nous tombons dans les bras l'une de l'autre, car depuis 4 ou 5 ans nous essayons de nous rejoindre, depuis que Gerbault lui a parlé de nous et que nous nous croisions en Méditerranée sans le savoir" (49).

Moscou lui ouvrit les yeux sur un peuple qui devait se battre quotidiennement pour survivre. Hébergée par la comtesse Tolstoï, elle fit la connaissance du cinéaste Poudovkine et eut l'occasion d'assister aux premières "olympiades théâtrales" où l'on projeta plus de soixante films venus de chaque république de l'U.R.S.S. Ainsi, Maillart vit naître en elle le désir de connaître et de comprendre les terres et les peuples de l'Orient, un désir qui bientôt allait envahir sa vie.

Se posant toujours la question de ce qu'elle pourrait bien faire de son existence, dégoûtée de la vie occidentale sédentaire, de la sécurité et du matérialisme, elle s'associa à un groupe d'étudiants pour un voyage en "Svanétie libre", une des hautes vallées du Caucase qui était restée pratiquement indépendante et ignorée par la révolution bolchévique.

De retour en Europe de l'Ouest, grâce à Gerbault, elle rencontra l'éditeur Charles Fasquelle qui lui demanda un récit de ce voyage, bien qu'elle ne fût pas écrivaine. Ce fut le premier livre qu'elle publia: Parmi la jeunesse russe¹¹, qui lui rapporta son premier gros chèque, lui permettant de vivre pendant un certain temps.

Dans ce récit, on découvre Maillart en voyageuse indépendante, aventurière et déterminée qui aime la proximité de la vaste nature, surtout celle des montagnes, aussi rude soit-elle, tout en l'embrassant dans sa beauté, sa variété et sa crudité.

Outre cette attirance pour la nature, Maillart s'intéressa aussi fortement à la rencontre et à l'observation ethnologique des peuples, surtout ceux qui avaient préservé

¹¹ Ella Maillart, Parmi la jeunesse russe (Paris: Fasquelle éditeurs, 1932).

une ancienne culture et un style de vie marqué par la simplicité ou une pureté d'existence, loin de la consommation et de l'accumulation si caractéristique de l'Occident.

Tout lui disait de fuir sa société d'origine et le but de son deuxième voyage vers l'Est allait être d'y mener une existence intelligente, ayant une réelle valeur à ses yeux:

Bien loin des foules, des toits, des machines, j'allais pouvoir mener bientôt la "vraie" vie en faisant ma cuisine sur un feu de crottin et en couchant sous la tente, dans la solitude des plaines dénudées¹².

Elle eut la chance de rencontrer quatre Russes qui avaient l'intention de passer leurs vacances dans les T'ien-chan, les "Montagnes Célestes". Elle espérait suivre "la route dorée de Samarkand" comme les pèlerins d'autrefois. Elle vit les difficultés auxquelles les nomades étaient soumis, eux que l'état socialiste avait cherché à transformer en citoyens et dont on avait réquisitionné les troupeaux au profit des fermes collectives. Parmi les Kirghizes, elle eut la satisfaction de se sentir véritablement initiée à leur vie quotidienne, comme elle avait espéré le vivre quand elle était encore en Europe. La fascination pour les nomades d'Asie devint alors une des raisons principales de ses voyages. Elle finit la deuxième partie du voyage seule, en passant par Tachkent, Samarkand, Boukhara et Khiva, descendant le fleuve Amou-Daria en bateau dans le froid perçant de l'hiver, traversant le désert Kizil-Koum à dos de chameau, avant de regagner Moscou par Kazalinsk, puis de retourner en Suisse.

De ce voyage naquit son deuxième récit: Des Monts Célestes aux Sables Rouges¹³. On y retrouve les principaux traits caractéristiques de Maillart: amoureuse de la nature, montagnarde déterminée, observatrice des peuples nomades, témoin des temps

¹² Maillart, Croisières 79.

¹³ Ella Maillart, Des Monts Célestes aux Sables Rouges (Paris: Éditions Bernard Grasset, 1934).

modernes qui viennent bouleverser une société vieillissante, curieuse insatiable de connaître le monde.

Lorsqu'elle arriva durant son voyage au point où il fallait s'en retourner, elle regarda avec envie au loin et se jura d'y revenir et de pénétrer plus loin vers l'Est. C'est ce qu'elle fera par la suite.

Ce grand voyage ne l'empêchant pas de s'entraîner avec l'équipe féminine de ski suisse pendant l'hiver, elle participa aux championnats du monde pendant quatre ans, de 1931 à 1934. Daniel Girardin écrit dans Sur les routes de l'Orient:

Dans l'entre-deux-guerres, les femmes étaient encore très minoritaires et souvent mal venues dans les sports d'élite. Ella Maillart sera une pionnière reconnue dans les domaines de la voile et du ski. Elle fut membre fondatrice du Ski Club féminin de Suisse en 1929, et dans les années trente avouait consacrer quatre mois entiers par année au ski, en tant que membre de l'équipe nationale. Elle participa aux championnats du monde de Mürren en 1931, de Cortina d'Ampezzo en 1932, d'Innsbruck en 1933 et de Saint-Moritz en 1934. Sa réputation sera encore intacte dans les années cinquante.¹⁴

Elle considère ce chapitre de sa vie comme un des plus beaux, évoquant l'entraînement et la découverte des montagnes où elle se sentait chez elle, l'exploration des descentes et des passages nouveaux. Les compétitions lui demandaient son ambition la plus acérée et faisait appel à son obsession de vouloir dépasser ses limites physiques, de les pousser jusqu'à l'extrême; une obsession de sportive qui lui avait déjà servi allait encore lui servir pendant ses voyages extraordinaires.

Envoyée en Chine en 1934 par Le Petit Parisien, journal spécialisé dans le grand reportage, elle y publia un grand nombre d'articles sur la Mandchourie, alors occupée par

¹⁴ Daniel Girardin, Ella Maillart – Sur les routes de l'Orient (Lausanne: Actes Sud, 2003).

les Japonais. Au bout de trois mois, elle fit la rencontre du père Teilhard de Chardin qui allait avoir une grande influence sur son développement spirituel et lui donner un nouveau regard sur le monde. Dans une interview¹⁵, Maillart nous dit qu'elle rencontra le père tous les après-midi pour boire du thé et pour discuter les grandes questions de la vie. Il lui dit qu'elle était à la recherche du Christ. Mais pour elle, le Christianisme ne pouvait pas répondre à ses besoins spirituels, fait qu'elle conclut déjà à Genève, ville profondément protestante, où elle avait suivi une éducation traditionnelle comportant des leçons de catéchisme.

Toutefois, toujours curieuse, elle quitta Pékin en compagnie de Peter Fleming, brillant journaliste du Times, pour explorer le Turkestan chinois, une région interdite, dont personne ne savait ce qui s'y passait depuis plusieurs années. Les deux aventuriers, l'une voyageuse professionnelle, l'autre amateur, comme Fleming se décrivait lui-même, se lancèrent dans "l'inconnu démesuré". Ils n'avaient en aucun cas les permis de circuler requis et le pays était en guerre civile. Pour éviter les contrôles militaires, ils traversèrent les hautes terres du Tsaïdam, une région extrêmement pauvre au climat rude, puis ils entrèrent au Sinkiang, suivirent la route de la soie et passèrent par les oasis interdites du Takla Makan pour arriver au Pamir puis à Srinagar. Cette incroyable expédition à travers une des régions les plus secrètes du monde dura sept mois. Maillart la relata dans Oasis interdites – De Pékin au Cashmire¹⁶, qui connut un grand succès et qui lui donna désormais les moyens financiers d'explorer le continent asiatique qui ne cessait de la

¹⁵ Ella Maillart – Écrivain – le 21 juin 1984 à Chandolin. Interview par Bertil Galland. Associations Films Plans-Fixes, 1984.

¹⁶ Ella Maillart, Oasis interdites – De Pékin au Cashmire (Paris: Bernard Grasset, 1937).

fasciner. Une année auparavant, Fleming avait publié le récit de leur voyage: News from Tartary: A Journey from Peking to Kashmir¹⁷.

Peu à peu, Maillart commença à chercher des réponses aux questions qu'elle se posait sur son existence et sur la vie qu'elle menait. Transformée dans son être après trois grands voyages, elle sentit que les énormes distances géographiques parcourues n'éteindraient pas sa soif de se comprendre et de parvenir à la paix intérieure. Profondément triste à la fin de son troisième grand voyage, dégoûtée par l'Europe de l'entre-deux guerres, elle retourna auprès des siens en Suisse. Comme chaque fois, le retour ne lui donna que l'occasion de faire face à la vacuité de sa vie: Que faire maintenant? Que devenir? Contrairement à ses amies qui avaient suivi la voie traditionnelle, mariées, élevant des enfants, elle ne se voyait aucun devoir, aucune appartenance¹⁸. Elle les enviait d'avoir un revenu régulier, ce qui était un de ses grands problèmes. Les conférences qu'elle donna, les petits voyages et les reportages pour *Le Petit Parisien* ne pouvaient la satisfaire, de même que la rédaction de ses livres qui lui demandait un énorme effort. Elle ne s'était jamais cru écrivaine et n'écrivait que pour pouvoir financer ses voyages.

Son quatrième voyage la mena, en 1939, à la découverte d'un peuple nomade d'Afghanistan et lui permit de consacrer son temps à l'auto-analyse. Ce fut un voyage étonnant par voie de terre, dans une Ford, en compagnie de son amie Annemarie Schwarzenbach, journaliste et romancière, révoltée et extrêmement sensible. Toutes

¹⁷ Peter Fleming, News from Tartary: a journey from Peking to Kashmir (New York: Charles Scribner's sons, 1936).

¹⁸ Ella Maillart, La vagabonde des mers (Paris: Payot, 1942) 101.

deux avaient le but très personnel de se libérer d'elles-mêmes et de leur culture. Elles avaient compris que le chaos qui les entourait générait un chaos intérieur et qu'il fallait s'étudier et se comprendre. Pour y parvenir, elles voulaient observer des peuples encore à l'abri de l'influence occidentale. Schwarzenbach, âme souffrante au physique frêle, voulait surmonter son passé et sa dépendance à la drogue¹⁹ et Maillart se croyait capable de l'aider. Pourtant, elle dut consacrer tout son temps à son amie pour la sauver d'elle-même. Arrivées à Kaboul, confrontées à la déclaration de la guerre en Europe, elles ne trouvèrent pas l'enthousiasme de continuer leur voyage. Révoltée, Schwarzenbach retourna en Europe. Maillart, pour sa part, fuit le souvenir de la précédente guerre et se rendit en Inde. Elle y rédigea Gypsy Afloat (La vagabonde des mers)²⁰, où elle raconta sa jeunesse de navigatrice. À la suite de ce récit, elle écrivit ses livres en langue anglaise. Elle finit aussi son film Nomades afghans. À Tiruvannamalai, au sud de l'Inde, elle s'installa auprès du sage Ramana Maharishi, puis chez le sage Atmananda (Krishna Menon) au Kerala, chez qui elle apprit la méditation et où elle découvrit la paix en elle-même. Elle rédigea son récit autobiographique Croisières et caravanes. Après le décès de Schwarzenbach, elle écrivit La voie cruelle²¹, où elle raconte leur voyage de Genève à

¹⁹ Née en 1908 à Zürich, au sein d'une famille aristocrate conservatrice, et l'une des plus riches de l'industrie en Suisse à cette époque, Annemarie Schwarzenbach fut déchirée entre sa famille et ses positions politiques radicales. Elle obtint son doctorat d'histoire à l'âge de 21 ans et écrivit sur l'identité homosexuelle bien avant que ce sujet ne fût à la mode. Son premier roman parut en 1930. Elle devint amie d'Erika et de Klaus Mann. Elle se drogua assez jeune et ne se délivra plus jamais de son addiction à l'héroïne. Son écriture remarquable et ses photos retracent des voyages au Moyen-Orient et en Asie Centrale, témoignant de l'apparition du fascisme en Europe et de l'état de racisme et de travail aux États-Unis. Mais les conflits avec sa famille, sa dépendance à la drogue, ses liaisons amoureuses scandaleuses et l'incapacité de publier son oeuvre radicale en Suisse la plongèrent dans la dépression et les tentatives de suicide.

²⁰ Ella Maillart, Gypsy Afloat - La vagabonde des mers. (Paris: Éditions "Voyageurs" Payot, 1942).

²¹ Ella Maillart, La voie cruelle (Genève: Jeheber, 1952).

Kaboul et dans lequel elle appelle son amie “Christina”. Ti-Puss²², un livre sur ses aventures en Inde en compagnie de sa chatte chérie, s’ajoute à cette série d’écriture intense. Elle voyagea encore, au Sikkim et au sud du Tibet, avant de retourner en Suisse à la fin de la guerre. À Chandolin dans le paisible Val d’Aniviers, elle construisit son chalet “Atchala” et y passa les mois d’été. Ce fut la première fois qu’elle put appeler une maison son “chez soi”. Néanmoins, elle reprit les voyages en 1951, pour être parmi les premières Occidentales à explorer le Népal qui venait d’ouvrir ses portes. Elle y tourna son deuxième film, Seule au Népal, puis consacra un beau livre illustré de photos à ce peuple qu’elle admirait: The Land of the Sherpas²³. Elle revint plusieurs fois dans ce pays fascinant, même à l’âge de 62 ans, en 1965, pour y entreprendre un trek jusqu’au camp de base de l’Everest. Le voyage resta la raison d’être de Maillart, nourrie par la sérénité retrouvée chaque année en retournant en Inde.

Outre les nombreux articles et les conférences, elle fut aussi guide touristique en Asie. Le dernier livre La Vie immédiate²⁴, parut à l’occasion d’une exposition rétrospective de ses photographies réunissant les meilleures photos qu’elle avait faites pendant sa vie. Elles sont commentées par son ami Nicolas Bouvier. Maillart confia tous les négatifs de ses photos au Musée de l’Élysée à Lausanne, contribuant à la connaissance d’un monde disparu et à l’histoire de notre temps, tout comme par ses récits et ses films.

²² Ella Maillart, Ti Puss (London: W. Heinemann, 1952).

²³ Ella Maillart, The Land of the Sherpas (London: Hodder & Stoughton, 1955).

²⁴ Ella Maillart, La Vie immédiate (Lausanne: Éditions Payot Paris & Éditions 24 Heures, 1991).

Les dernières années de sa vie furent surtout consacrées aux questions écologiques de cette planète qu'elle avait tant admirée. Maillart s'éteignit le 27 mars 1997, à Chandolin, à l'âge de 94 ans.

Chapitre 2

Œuvres

L'œuvre de Maillart comprend huit récits basés pour la plupart sur ses journaux de voyage et sur sa correspondance. Maillart devint écrivaine par hasard, après son premier grand voyage en Russie en 1930. Cette visite, censée avoir pour but de faire des recherches sur le cinéma muet, éveilla, aussi par hasard, son goût pour le voyage. À son retour, un correspondant de la maison d'édition Hearst Press lui demanda un rapport sur son voyage. Son récit de soixante pages fut refusé, ce qui ne surprit pas Maillart qui ne croyait pas avoir le potentiel d'un écrivaine. Mais peu après, alors qu'elle était en visite chez le grand Gerbault, celui-ci la présenta à son éditeur, Charles Fasquelle, qui l'encouragea à retravailler son récit qu'il acheta par la suite. L'œuvre fut publiée en 1932 à Paris sous le titre Parmi la jeunesse russe – de Moscou au Caucase. C'est ainsi que Maillart devint écrivaine. Suivirent Des Monts Célestes aux Sables Rouges et Oasis interdites, publiés en 1934 et 1937, à Paris chez Bernard Grasset.

Ces trois premières œuvres parues dans les années 30 forment une première période que nous pouvons appeler celle des "grands voyages". Suit la période des années 40 où Maillart écrivit quatre œuvres pendant son séjour en Inde, période que nous appellerons ici celle de "rétrospection et introspection": Gypsy Afloat (La vagabonde des mers), récit des années de navigation dans sa jeunesse, paraît chez Heinemann et son récit autobiographique Cruises and Caravans (Croisières et caravanes) chez Dent and Sons, tous deux en 1942 à Londres; puis le récit de son quatrième grand voyage, The Cruel

Way (La voie cruelle), publié en 1947 aux Éditions Jeheber à Genève. Maillart commence l'écriture de Ti-Puss (Ti-Puss - l'Inde avec ma chatte) en 1944, livre qui ne fut publié qu'en 1951 chez Heinemann à Londres. À partir de Gypsy Afloat, Maillart écrit et publie en anglais²⁶. Suite à cette période d'écriture en Inde, Maillart publie moins. Son dernier récit, The Land of the Sherpas, publié en 1955 à Londres chez Hodder & Stoughton, est un conte succinct, de 50 pages, inspiré de son premier voyage au Népal et surtout, accompagné de 78 photographies et commentaires. La Vie immédiate, son dernier livre publié en 1991 à Lausanne chez Payot & 24 Heures, est une collection de quelques deux cents photographies, témoignage d'un monde disparu et contribution à la connaissance de l'histoire de notre temps.

1. Première période: les grands voyages

Dans Parmi la jeunesse russe Maillart raconte son séjour de cinq mois à Moscou et sa randonnée dans le Caucase avec un groupe d'étudiants. À Moscou elle cherche tout de suite un club sportif et rejoint très vite la première équipe d'aviron où elle s'entraîne tous les jours parmi de jeunes sportifs comme elle. Les belles journées passées sur la rivière Moskova et ses environs lui apportent de fortes amitiés. Le récit est écrit avec une fraîcheur ravissante. Maillart veut que le livre se lise comme "une suite d'impressions"²⁷ plutôt que comme un jugement sur le socialisme soviétique. Les observations très pittoresques du peuple russe et du paysage témoignent du regard ethnologique de Maillart ainsi que de son appréciation pour les cultures locales. Elle décrit en détail la manière

²⁶ Voir chapitre VI, page 73.

²⁷ Maillart, Parmi la jeunesse 21.

dont les Russes préparent un repas ou comment ils reçoivent des étrangers. Elle relate aussi les traditions et les événements typiques d'un village particulier, où l'on voit qu'elle a l'habitude d'écrire pour des journaux. Sportive, elle marche souvent en avant du groupe dans les montagnes caucasiennes. Les sentiments de joie, de liberté et de profondeur qu'elle éprouve face à la beauté de la nature et particulièrement dans les montagnes lui rappellent son origine alpine suisse. Néanmoins, Maillart n'évite pas de noter les changements sociaux causés par le gouvernement socialiste, que ce soit pour le meilleur ou pour le pire. La publication du livre suscita des critiques dans sa ville natale: on lui reprocha de faire de la propagande pour la Russie, ce qui n'était pas recevable dans le contexte politique occidental. Comme Maillart le dit bien, elle n'a été qu'une franche observatrice ne prenant pas parti, de toute manière ne s'intéressant pas au sujet.²⁸ Son jeune âge, - elle a alors vingt-sept ans - sa recherche à propos de ce qu'elle pourrait bien faire d'elle-même et le fait qu'elle vit et voyage parmi de jeunes Russes optimistes concernant ces changements prometteurs d'un nouvel avenir, tout cela explique l'enthousiasme dans l'écriture de Maillart, et en aucun cas une intention de propagande socialiste. Au contraire, on observe déjà ici, comme dans toutes ses œuvres à venir, une préoccupation quant au monde nouveau, qui vient bouleverser la manière de vivre longuement établie, détruisant des traditions et des peuples entiers. Elle se réjouit beaucoup de pouvoir aller seule à Odessa et à Kiev et vers la fin de ce voyage, ses

²⁸ Maillart, *Croisières* 73. Accusée par la presse de faire de la propagande pour les bolcheviks, Maillart en tira une leçon permanente de "...ne jamais écrire ni parler des sujets touchant aux questions politiques qui, après tout, ne m'intéressent pas."

observations sont de plus en plus mêlées à des pensées de retour auprès d'un peuple qu'elle apprend à aimer:

[...] ils sont vivants, avec tout ce que ce mot contient de force positive, ils sont beaux ; leurs physionomies sont belles, franches. Une foule russe est partout une joie pour les yeux : c'est une chose qu'on ne saurait trop dire. Chez nous, les passants blafards et bien mis montrent souvent des visages nuls²⁹.

Sur le chemin du retour, Maillart ressent une grande tristesse et ne commente pas son arrivée chez elle.

La publication de ce livre rapporte à Maillart une bonne somme d'argent, six mille francs exactement, qui lui permet tout de suite de repartir en U.R.S.S. Le deuxième voyage fournit le sujet du deuxième livre qui paraît en 1934, Des Monts Célestes aux Sables Rouges. Cette fois-ci, Maillart voyagera en grande partie seule, ce qui lui permettra de pénétrer plus loin encore vers l'Est et lui laissera la liberté de vivre et de voyager parmi les peuples indigènes. C'est aussi une entreprise plus dure pour elle. Via Moscou, Maillart gagne la Kirghizie, monte vers les Monts Célestes qui la séparent de la Chine, retourne vers l'ouest en passant par les légendaires capitales de Samarkand, Boukhara et Khiva, puis traverse le désert des Sables rouges avant de rentrer à Moscou. Le ton dans ce récit témoigne de la détermination de Maillart d'arriver à son but, que ce soit par chemin de fer, à cheval, en chameau, en camion ou en bateau à vapeur. C'est grâce à cette détermination qu'elle se tire de situations bien difficiles, physiquement – elle est athlète, heureusement – ou légalement, car elle ne prend pas très au sérieux les obstacles que lui posait l'administration de l'U.R.S.S. Son plus grand désir est atteint

²⁹ Maillart, Parmi la jeunesse 192.

quand la caravane avec laquelle elle voyage rencontre le peuple montagnard des Kirghizes, qui loge les voyageurs et lui donne l'occasion de connaître la vie en yourte³⁰. Les nomades n'ont pas souvent rencontré d'Européens. En plus, les nomades voient un appareil photo – la Leica de Maillart – pour la première fois. La curiosité de Maillart est grande quand elle passe près de la douane chinoise. Elle retourne à Alma Ata, capitale du Kazakhstan, pour demander un visa pour entrer en Chine, ce qui lui est refusé. Elle renonce à aller en Chine et continue son voyage seule vers les anciennes capitales de la route de la soie, pour y découvrir combien l'influence de l'ouest modernise ces villes musulmanes. Comme toujours, elle se fait des amis et pénètre dans la vie privée des gens. Elle veut savoir comment vivent les femmes chez elles. Elle visite les fabriques de soie. Elle écoute les histoires du peuple. Partout, elle rencontre la famine et la pauvreté, sauf auprès de la rivière Amu Daria, à Turt Köl, vallée d'abondance. En dépit de l'effort soviétique pour promouvoir l'égalité entre homme et femme, Maillart trouve que les traditions et la culture dominant encore chez les indigènes.

Maillart a une connaissance étonnante des hommes et elle parvient à saisir la mentalité des gens rencontrés. Ses descriptions des villes et des paysages sont

³⁰ Yourte: Une yourte est une tente en peau ou en feutre des nomades mongols et turcs qui vivent en Asie centrale, notamment au Kirghizstan, au Kazakhstan et au Karakalpakistan. C'est une habitation familiale, comprenant une pièce unique autour d'un poêle. On y trouve plusieurs lits qui servent de sièges pendant la journée, armoire et/ou commode, une table basse où est posée la nourriture. La seule ouverture est la porte d'entrée, à l'opposé de laquelle se trouve traditionnellement le lit du chef de famille. La yourte est facilement démontable et remontable en quelques heures.

La yourte comprend aussi une ouverture dans sa partie supérieure pour permettre d'évacuer les fumées et d'éclairer l'ensemble. En Mongolie plus d'un million de personnes vivent encore sous une yourte. La taille des yourtes est conditionnée par le nombre de "murs" ou treillis en bois. La taille standard comprend 5 murs pour un diamètre de 6,10 m, une hauteur maximum de 2,30 m et minimum de 1,50 m. En plus de ces 5 murs, la yourte est composée d'une porte, d'une couronne ou clef de voûte, de 81 perches, d'une ou deux couches de feutre, d'une toile imperméable en coton. Les yourtes, d'une manière courante, peuvent avoir de 2 à 12 murs soit de 9 m² à 122 m².

pittoresques et nous donnent un compte rendu complet du mouvement révolutionnaire russe en Asie Centrale. Mais elle ne protège pas non plus le lecteur de la réalité crue, de la saleté et du manque de confort rencontrés. Finalement et en dépit de multiples mises en garde Maillart se rend à Khiva par bateau à vapeur. Si elle cherchait l'aventure, c'est bien pendant cette partie de son voyage qu'elle la trouva au sens propre: l'hiver la prit au dépourvu, la mer d'Aral était gelée et il ne lui resta qu'une façon de s'arracher à l'endroit le plus inaccessible du monde: un périple de cinq cents kilomètres à dos de chameau à travers le désert des Sables rouges, à moins de 25 degrés Celsius parfois. "Le vrai voyage", écrit Maillart à la fin de cette entreprise exténuante³¹.

Le récit qui suit en 1935, Oasis interdites – De Pékin au Cachemire, se distingue des deux premiers du fait que Maillart voyage avec un partenaire, envoyé spécial du Times de Londres, Fleming. Les deux ayant l'habitude de voyager seuls, le récit est accompagné de cette ironie inévitable de deux solistes qui se complètent toutefois et qui donne un charme et de l'humour, un trait tout à fait nouveau dans l'écriture de Maillart. Ils traversent la Chine de Pékin jusqu'en Mongolie intérieure, le haut plateau du Tsaïdam, le Sinkiang jusqu'aux Monts Célestes, cette fois-ci du côté du Turkestan chinois, puis descendent vers l'Inde par les régions de montagnes. Par chemin de fer, en camion, à cheval et en caravane de chameaux, une fois de plus le voyage à travers les paysages de montagnes et de déserts est exigeant à l'extrême puisqu'ils doivent survivre à la faim, au chaud et au froid, à la fatigue et aux difficultés politiques. Plusieurs animaux dans leurs caravanes ne survivent pas, comme le cheval Slalom et deux chameaux qu'ils doivent

³¹ Maillart, Des Monts Célestes 356.

abandonner dans le désert. Le voyage est exaspérant au point que Maillart, en général infatigable et athlète, se pose la question morbide de ce qui pourrait bien arriver au cas où un accident l'empêcherait de continuer. Mentalement, Maillart et Fleming s'aident de conversations banales pour tuer le temps et pour enlever la gravité de certaines périodes du voyage.

Dans cette œuvre plus que dans aucune autre, Maillart montre son expertise de voyageuse dans l'organisation et la préparation minutieuse des détails. Mais elle n'omet pas non plus d'y mettre sa qualité de voyageuse qui s'immerge et s'adapte où qu'elle se trouve, conservant une attitude respectueuse et curieuse envers tout un chacun. Fleming, lui, connaissant un peu mieux le chinois, s'occupe de négocier et de marchander et de surmonter maintes difficultés posées par la situation trouble. Pendant ce voyage, la barrière de la langue fait obstacle au désir de Maillart, infatigable curieuse des peuples indigènes, de connaître leur environnement et leurs conditions de vie. L'indépendance, la liberté de voyager plus ou moins vite et de pénétrer dans la vie locale, lui manquent. Pour la première fois, elle découvre que le voyage ne la satisfait pas comme elle l'avait cru auparavant. Ce voyage est le plus riche de sa carrière, mais la fin du voyage et l'imminent retour en Europe tourmentent Maillart aussi bien que Fleming. Ce sera le dernier périple qu'elle fera avant de chercher à enrichir sa vie d'une autre manière.

2. Deuxième période: rétrospection et introspection

Suivra alors une période de "rétrospection et introspection", en Inde. Maillart retrace sa jeunesse et son itinéraire de navigatrice dans Gypsy Afloat qui paraît en 1942.

Dans ce mémoire, on apprend comment, à vingt ans (1923), elle s'est libérée de son poste d'institutrice de français en Angleterre et comment elle devint mousse puis matelot sur le *Volunteer*. Vivre en mer était le grand rêve qu'elle essayait de réaliser. Les souvenirs sont détaillés et les personnages bien décrits. Ce doit être un délice pour les navigateurs de faire la lecture de ces grands moments sur les vagues, dans le vent et en équipe. Le récit comprend des passages d'introspection et de réflexion sur l'existence humaine et sur sa propre existence. Maillart y exprime clairement l'influence négative qu'a eue la Grande Guerre sur elle et comment elle est sortie désillusionnée des "valeurs" de sa société et désintéressée d'y participer dans un rôle conventionnel de femme au foyer ou dans un bureau. Ses réflexions sont bien différentes des récits précédents, plus osées et plus profondes. Elle raconte aussi des souvenirs de son enfance au bord du Lac Léman et comment sa passion pour la navigation est née. C'est une passion dont elle s'est séparée difficilement au moment où la réalité l'a forcée à trouver une autre manière de gagner sa vie. Avait suivi alors une période d'errance, qu'elle avait relatée au début de Parmi la jeunesse russe, et que nous avons décrite dans la biographie ci-dessus.

En 1942, paraît l'autobiographie de Maillart, Cruises and Caravans (Croisières et caravanes), un recueil qui contient un résumé de tout ce qu'elle avait écrit sur ses aventures sur mer et sur terre jusqu'à ce point-là, de l'enfance jusqu'à son voyage intérieur grâce aux sages hindous. Ce récit se lit plus facilement que les descriptions détaillées des récits précédents. Mais la nouveauté de ce livre est que l'auteur, pour la première fois, dévoile au lecteur sa vie intérieure et ses interrogations psychologiques et intellectuelles à propos du sens de la vie, question qu'elle se pose dans chaque récit, mais

qui reste vague et souvent sans réponse personnelle, représentant ainsi l'état de l'auteur dans le temps. Le ton nouveau, révélateur, plus osé que jamais, montre le chemin effectué psychologiquement et moralement. Le style est clair et simple, ses sentiments sincères, soulignant son ardeur infaillible à s'approcher de la vérité.

The Cruel Way (La voie cruelle) paraît en 1947. Ce récit est différent des autres en plusieurs points. C'est le premier où le voyage a un but spirituel avant tout. Bien que ce fût un de ses "grands voyages", Maillart ne l'a écrit que dix ans plus tard, pendant sa période de rétrospection et d'introspection. Elle avait voyagé, pour la première fois, en voiture. L'itinéraire avait commencé à Genève et s'était terminé à Kaboul, en Afghanistan. Encore une fois, Maillart voyageait avec une autre personne et cette fois aussi, sa compagne ne pouvait pas être plus différente d'elle. Il s'agit de son amie Annemarie Schwarzenbach, jeune aristocrate révoltée, écrivaine, toxicomane. Les deux femmes sont déprimées par le monde européen et cherchent à changer d'état d'esprit grâce à ce voyage vers l'Orient et à créer une condition de transformation intérieure. Bien que le paysage changeant et les gens rencontrés soient ravissants et épanouissent les voyageuses dans la beauté d'un autre temps, le monde moderne et son influence ne s'effacent pas et Maillart, comme toujours, enregistre ces changements sociaux amenés par la modernité. Maillart n'arrive pas à rencontrer des nomades dont la manière de vivre soit bien préservée. Elle n'arrive pas non plus à sortir son amie de sa toxicomanie. Son attention est souvent prise par Schwarzenbach, cet "ange déchu"³². Maillart exprime son besoin de trouver autre chose que de voyager comme elle l'a fait jusqu'à présent. Elle

³² Expression de Frédéric Vitoux dans la préface à Maillart, La voie cruelle 17.

ose dire qu'à la fin des voyages, on revient là où l'on a commencé³³. Les femmes se séparent à Kaboul, toutes deux déçues de leur incapacité à atteindre un état spirituel plus paisible et harmonieux. Schwarzenbach retourne en Europe pour lutter contre la guerre, tandis que Maillart est déterminée à continuer sa quête de paix intérieure, qu'elle trouvera en Inde, auprès du sage Sri Ramana.

La dernière œuvre que Maillart écrit en Inde est complètement différente, car ce n'est pas un récit de voyage. Maillart raconte ses années passées en Inde dans Ti-Puss, nom de la chatte qui l'accompagne pendant ce séjour. Dans la relation avec son chat, Maillart exprime ses sentiments maternels, un côté personnel dont elle parle peu pendant sa vie, sauf lorsqu'elle décide de ne pas mener une vie conventionnelle. Elle compare les chats aux bébés indiens, capables de tourner leur attention vers le monde extérieur ou vers l'intérieur. La sensibilité de Ti-Puss aux états d'âme de Maillart lui assure une compagnie réconfortante et l'aide à tourner son attention vers l'intérieur et à se réjouir du moment présent comme jamais auparavant. Maillart et Ti-Puss se séparent peu et Maillart va loin pour sauver sa chatte de plusieurs situations dangereuses. Quand Ti-Puss donne naissance à des chatons, à plusieurs reprises, Maillart est forcée de tuer les chatons de ses propres mains, expérience pénible racontée de façon très émouvante. Ce livre nous fait part de sa vie indienne, de son adoption du pays et de ses traditions. Quand Maillart se sépare de Ti-Puss pour un voyage de six semaines au Tibet, elle ne retrouve plus son chat au retour, ce qu'elle regrette fort.

³³ Maillart, La voie 262.

La manière dont Maillart passe ses années en Inde, à nourrir son âme, pendant que la guerre ravage l'Europe nous donne une indication sur son opinion très claire: il est plus important d'arriver à la paix en soi que de vouloir changer le monde extérieur.

Le dernier récit de Maillart est The Land of the Sherpas paru en 1955. Elle est alors une des premières voyageuses, comme autant de fois déjà auparavant, à entrer au Népal qui vient d'ouvrir ses frontières aux étrangers. Elle décrit le peuple népalais comme hospitalier, très gai et vraiment diligent au travail. Tout de même, en rendant visite à un lama (moine bouddhiste) qui porte un pantalon européen sous sa robe, elle note avec déception que les frontières n'ont pas su préserver le Népal et les anciennes traditions de l'influence occidentale du XXe siècle. On y voit aussi pour la première fois très clairement que Maillart, avec les comparaisons des demeures népalaises et valaisannes, s'intéressait à l'architecture et aussi à trouver les ressemblances entre les différents peuples du monde. Le style est un peu plus télégraphique, basé sur ses carnets de voyages, révélant un besoin moindre de dire les choses en beaucoup de mots, sujet que nous développerons dans le chapitre V: "Ella Maillart et l'écriture."

Par la suite (1955-1997), Maillart continue de voyager, de donner des conférences sur son expérience, de guider des groupes de voyage en Asie et d'écrire des articles. Paraît enfin, en 1991, La Vie immédiate, un recueil d'environ deux cents photographies commentées par Bouvier.

"Cette réalité que j'ai pourchassée", publication posthume de 2003, est une sélection de lettres que Maillart a écrites à sa famille et qui représente un survol de sa vie, depuis sa jeunesse en mer jusqu'au séjour en Inde. Pour la première fois, le public

accède aux sources que constituent ces lettres des récits qu'elle écrivait seulement après chaque voyage. Les lettres montrent un style très différent des récits. L'état de hâte, le mouvement constant et l'absence de désir de retourner chez soi dominant, ainsi qu'un style court et abrupt en fin de lettres³⁴. Elles se lisent facilement et ont une fraîcheur directe, caractéristique du style épistolaire. Cette publication s'accompagne d'un CD d'enregistrements faits par la radio suisse romande au cours de la vie de Maillart, qui nous livre la voix de la voyageuse.

Écrivain par nécessité, Maillart n'a pas seulement publié des récits de voyage pour gagner sa vie, mais elle a donné des conférences, des entretiens à la radio, publié des articles dans les journaux et des magazines et, vers la fin de sa vie, exposé ses photographies. Devant cette vaste production, Maillart apparaît comme un personnage encore plus fascinant et l'on se rend compte qu'il y a encore beaucoup à découvrir sur elle.

On retrouve son influence parmi des voyageurs, notamment Bouvier, compatriote qui suit la trace de Maillart sur la route de l'Afghanistan en 1953, quatorze ans plus tard, et qui a écrit plusieurs préfaces pour Maillart et commenté ses photographies, entre autre. Deux autres voyageurs écrivains suivent de près les déplacements de Maillart, Olivier Weber dans Je suis de nulle part: Sur les traces d'Ella Maillart (2004), et Amandine Roche qui a publié Nomade sur la voie d'Ella Maillart (2003) et Le vol des colombes: journal d'une volontaire en Afghanistan (2005). Weber et Roche expriment sans réserve

³⁴ Dans sa dissertation The Epistolary Self: Home and Identity in Francophone Women's Travel Letters (1850-1950) (University of Virginia, 2006), Margaret E. McColley analyse en profondeur l'aspect de fuite chez Maillart.

leur fascination pour Maillart qu'ils idéalisent, et dont ils essaient de saisir l'esprit aventurier et la capacité de s'immerger dans un peuple.

L'association "Les Amis d'Ella Maillart" qui publie un bulletin et organise des conférences autour de Maillart a ouvert un petit musée dans l'ancienne chapelle de Chandolin, en Suisse, où les visiteurs peuvent suivre la vie de Maillart, de son enfance aux compétitions de ski, et à ses voyages et ses publications. Parmi les photos soigneusement sélectionnées sont aussi exhibés des objets comme les médailles remportées lors des compétitions sportives, les passeports et les visas, des manuscrits, sa machine à écrire, son sac à dos et divers objets rapportés des pays où elle a voyagé.

Chapitre 3

Ella Maillart, la Suisse et l'Europe

Maillart nous répète maintes fois, dans ses œuvres, que la Grande Guerre l'avait horrifiée et que c'était la raison pour laquelle elle cherchait à s'échapper de l'Europe pour comprendre l'origine de ces horreurs. Comment la Grande Guerre a-t-elle influencé sa jeunesse? Quelles étaient les conditions en Suisse? Comment Maillart a-t-elle vécu la période de l'entre-deux-guerres? Quels étaient les courants de pensée dans son temps? Comme déjà mentionné dans la biographie, sa famille la tenait au courant des nouvelles et des événements du monde. Elle fut bien informée de la réalité cruelle européenne auprès de ses parents. Dans son autobiographie et dans une interview³⁵, elle dit que ce furent les livres publiés après la guerre qui lui inspirèrent le dégoût pour sa société.

Chester W. Obuchowski écrit dans son compte rendu de Guerre et littérature: le bouleversement des consciences dans la littérature romanesque inspirée par la Grande Guerre de Léon Riegel:

Riegel succeeds in demonstrating that literary works, chiefly novels, produced by French, German, English and American writers between 1910 and 1930 had a considerable impact in their countries on individual and collective mentalities in the context of preparation for war, the war itself, and the far-reaching upheavals to which it gave rise. These twenty years witnessed the production of a huge crop of war-associated literature, with 1929 being an especially bumper year from the qualitative standpoint.

[...]

What most clearly emerges from the writings of the European and American novelists who experienced trench warfare is that they were appalled by the horrors of modern war and were obsessively concerned

³⁵ Ella Maillart – Écrivain – le 21 juin 1984 à Chandolin. Interview par Bertil Galland. Associations Films Plans-Fixes, 1984.

with the need to do their part to prevent the recurrence of such murderous madness³⁶.

La Suisse ne participa pas à la guerre de 1914-1918, ni à celle de 1939-1945.

Néanmoins, les hommes suisses, très mal payés, furent mobilisés pour défendre la frontière et à leur retour, beaucoup se trouvèrent au chômage. La neutralité de la confédération épargnait les citoyens suisses des horreurs de ces guerres, mais entourée de pays en guerre l'un contre l'autre, la Suisse fut affectée par l'esprit empoisonné, par l'insécurité, la peur et des conséquences économiques. Les ouvriers déclarèrent une grève générale en 1918, mais leurs conditions furent peu améliorées après l'intervention de l'armée qui y mit fin. L'économie connut des tribulations pendant la période de l'entre-deux-guerres, l'industrie stagnait, les chômeurs étaient encore plus nombreux. La Société des Nations installa son siège à Genève en 1920. Pendant la période de l'entre-deux-guerres, le monde se trouvait confronté à deux idéologies complètement nouvelles, le communisme représenté par l'U.R.S.S. et le fascisme en Italie puis en Allemagne. Pour la Suisse, comme pour d'autres pays européens, le communisme était d'abord plus menaçant que le fascisme. La Suisse refusait même de reconnaître l'Union soviétique à cette époque. C'est pourquoi il est intéressant que la jeune Maillart, qui ne sembla craindre rien au monde pendant toute sa vie, se soit dit "Pourquoi n'irai-je pas là-bas?" et qu'elle soit allée en Russie en 1930, à l'âge de 27 ans, encouragée par Luc Durtain,

³⁶ Les écrivains qui avaient la guerre pour sujet étaient Jean Giono, Henri Barbusse, Roland Dorgelès et Ernest Psichari en France, les Américains Ernest Hemingway et John Dos Passos, les Anglais Ford Madox Ford, R.H. Mottram, Richard Aldington, Robert Graves, H.G. Wells, et de nombreux Allemands comme Erich Maria Remarque, Ernst von Salomon, Ludwig Renn, Theodor Plievier, Ernst Jünger et Heinrich Mann (Paris: Klincksieck, 1978).

auteur du livre L'autre Europe. Moscou et sa foi paru en 1928³⁷. Cette entreprise eut quelques conséquences désagréables pour Maillart à son retour, mais elle en tira la leçon de ne plus jamais parler de la politique dans ses écrits, mais cette courageuse lancée dans l'inconnu lui avait donné le goût de l'exploration qui persistera bien longtemps chez elle.

Il est étonnant que Maillart ait réussi à se libérer d'une vie conventionnelle dans un pays où la loyauté était la mentalité générale, la norme: loyauté à la nation, à la profession, à la famille ou à soi-même³⁸. Elle dit plus tard dans son autobiographie:

Sécurité, situation, considération, ces termes n'avaient guère de signification pour moi. De même que ces autres mots: famille, religion, ils sonnaient creux³⁹.

Même comme représentante de la Suisse dans l'équipe de ski et en navigation, le patriotisme ne semble jamais lui avoir servi d'identification. Sa nationalité ne lui servait que pour obtenir un passeport nécessaire pour voyager. Quelle est l'identité suisse, de toute façon? Selon Carl E. Schorske dans son introduction à Geneva, Zurich, Basel: History, Culture and National Identity de Nicolas Bouvier, Gordon A. Craig et Lionel Gossman, l'identité suisse est en réalité une entité qui ne couvre que l'aspect national d'un peuple, mais pas l'identité culturelle. Le peuple suisse est divisé en quatre peuples marqués par leur région culturelle et linguistique. Il en va de même pour la littérature "suisse". Selon Rolf Kieser:

We have to accept the fact that there is no Swiss literature. Rather, there are at least four different literatures written simultaneously in a multitude

³⁷ Maillart, Croisières 45.

³⁸ Ernst Leisi, dans Freispruch für die Schweiz, relate ses souvenirs des valeurs vécues pendant la période de l'entre-deux-guerres (Frauenfeld: Huber 1997).

³⁹ Maillart, Croisières 39.

of sharply distinct cultural regions of Switzerland, each of which has a unique cultural tradition⁴⁰.

Dans le cas de Maillart, il est particulièrement important de souligner ses cultures et langues multiples: elle parlait le français, le danois mais aussi l'allemand suisse, et apprit l'allemand à l'école tout comme l'anglais. Elle apprit le russe plus tard, pour son premier grand voyage. Alors, elle pouvait lire tout ce qui lui tombait dans les mains. Comme le souligne Margaret McColley, Maillart n'avait pas le sens du "chez soi", par rapport à sa famille. Elle ne l'a pas non plus au niveau de la nationalité. Polyglotte, son identité est celle d'une citoyenne du monde. Les seuls objets de désir du "chez soi" sont les montagnes et le paradis de l'enfance, comme nous le verrons plus tard.

À côté de cette absence d'identité suisse se trouve en Suisse une "constante" dont parle Bouvier dans L'échappée belle – éloge à quelques pérégrins, où il dit qu'il existe à côté de la Suisse sédentaire et des clichés bourgeois une autre Suisse, à laquelle il dédie le premier chapitre de son ouvrage, "Éloge de la Suisse nomade":

Je veux célébrer ici une Suisse dont on parle trop peu: une Suisse en mouvement, une Suisse nomade qu'on évoque trop rarement, une Suisse saisie depuis deux mille ans par la tentation et la passion "d'aller et venir".
[...]

Sédentaires ? Vous voulez rire ! En fait les Suisses sont le peuple le plus nomade d'Europe. Un Suisse sur six a choisi de faire sa vie à l'étranger. Sur ce score, nous battons même les Irlandais.

[...]

Il y a [...] dans notre histoire une constante de nomadisme, d'exil, de quête, d'inquiétude, une manière de ne pas tenir en place qui ont profondément marqué notre mentalité et donc, notre littérature. Il y a, depuis deux mille ans, une Suisse vagabonde, pérégrine, souvent jetée sur les routes par la pauvreté et dont on parle trop rarement⁴¹.

⁴⁰ Rolf Kieser, "Post festum: the four literatures of contemporary Switzerland", (Post Festum: Switzerland and the World) 437-45.

⁴¹ Nicolas Bouvier, L'échappée belle – éloge de quelques pérégrins, (Genève: Metropolis 1996) 11-13.

Nous pouvons sans doute inscrire Maillart dans cette “constante”, dans cette tradition de ne pas pouvoir tenir en place. Elle s’identifiait aux nomades. Elle est devenue une femme émancipée qui s’est affranchie des attentes de ses parents. Ce qu’elle avait, c’était un physique d’athlète de compétition, résistant comme tout, et le voyage répondait à son besoin de constamment dépasser les limites de son corps. Conditionner et dépasser son physique était alors sa manière de vivre: “se battre”, repousser tout ce qui lui barrait le chemin, physiquement, et aussi mentalement. Elle rejetait de cette même manière toute philosophie, toute politique, toutes les conventions, toutes les restrictions traditionnelles. Elle se libéra véritablement des “chaînes” européennes, et ne s’identifia plus jamais à ses sources géographiques, ni à la Suisse ni à l’Europe, ni à aucune philosophie occidentale. Elle partit en Russie bras et âme ouverts et se construisit son identité et sa philosophie par le voyage qui dura toute sa vie.

Selon cette perspective, on peut dire qu’elle était beaucoup plus révoltée que l’étaient Annemarie Schwarzenbach, Erika et Klaus Mann, ces jeunes écrivains qui luttèrent contre la guerre, mais qui restaient enchaînés au chaos de l’Europe. On accuse Maillart parfois de ne pas être revenue en Europe comme l’avait fait Schwarzenbach, pour offrir son service et sa vie à la résistance. Or pour Maillart, la résistance et la lutte politique ou armée n’étaient jamais la solution. Elle poursuivit toujours cette idée que c’était par la compréhension de soi, de chaque individu, que l’on pouvait changer ce monde.

Pour retourner aux influences qui l’ont marquée, outre le rejet de la société et de la guerre dans la littérature, on trouve aussi la soif pour le nouveau dans les mouvements

artistiques d'avant-garde qui ont marqué profondément la jeunesse pendant la Grande Guerre et pendant la période de l'entre-deux-guerres. Ce furent les idées du dadaïsme et du surréalisme.

En 1916, le dadaïsme fondé à Zurich en Suisse autour de Hugo Ball et de Tristan Tzara est une réaction viscérale à la guerre qui ravage l'Europe. Son but est de provoquer et de détruire l'ordre établi, de remettre en question toutes les conventions de la société. Tzara disait: "Les débuts de dada n'étaient pas les débuts d'un art mais ceux d'un dégoût." Et bien plus tard, en 1963, il dit:

Dada n'était pas seulement l'absurde, pas seulement une blague, dada était l'expression d'une très forte douleur des adolescents, née pendant la guerre de 1914. Ce que nous voulions c'était faire table rase des valeurs en cours, mais, au profit, justement des valeurs humaines les plus hautes.

Le mouvement exalte l'innocence de l'enfance, le rejet de la logique et de la raison et l'humour. Le mouvement se répand dans différentes villes occidentales comme Paris, Berlin et New York entre autres, jusque vers 1923. Maillart, même si nous ne pouvons pas dire qu'elle connaissait le groupe, représente tout de même ces sentiments et ces besoins des jeunes de son temps et surtout le désir de faire table rase. Elle a fait dès sa jeunesse le choix d'une "remise en question de toutes conventions" comme l'ont fait les dadaïstes.

L'autre école de portée internationale du temps de Maillart était le surréalisme. On trouve dans l'idéologie de ce mouvement, qui est issu du dadaïsme, des caractéristiques ou des besoins que l'on trouve aussi chez Maillart. Le surréalisme se définit ainsi:

Automatisme psychique, par lequel on se propose d'exprimer le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de toute contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. Il repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie⁴².

En outre, l'expérimentation surréaliste utilise les techniques de création qui rendent inactifs les critères esthétiques traditionnels. Le mouvement réclame le statut d'expérimentation scientifique, le droit d'explorer en profondeur et de révéler le monde et sa réalité cachée, par la pensée inconsciente, aux confins du rationnel et de l'irrationnel. Le personnage principal de Nadja (1928) d'André Breton incarne l'errance. L'errance ou la dérive, le mouvement non dirigé, se manifeste dans le voyage. C'est une des formes de l'expérience, à laquelle nous pouvons associer Maillart. L'errance se caractérise par le départ vers un but non connu, ou un but qui se dévoile non existant. C'est un aller sans destination, sauf celle de se trouver confronté à soi-même. Nous ne savons pas combien Maillart connaissait le surréalisme et ses expériences, mais nous pouvons dire qu'elle a manifesté par sa vie et ses actes, précisément par ses voyages, le désir d'errance expérimentale des artistes de son temps, si opposé à la société industrielle depuis le XIXe siècle, qui ne permettait d'aller que dans une seule direction, vers un but clair, sans erreur et sans erreur. Bien que nous ne sachions pas comment et quand l'amitié entre Maillart et Blaise Cendrars a commencé, ce compatriote plus âgé qui fréquentait les milieux dadaïstes et surréalistes, et qui avait écrit Prose du Transsibérien en 1917, il est certain qu'en 1939, avant le départ en Afghanistan, Maillart était toujours en contact avec ce

⁴² André Breton, Manifeste du surréalisme 1924.

grand écrivain qui l'invitait chez lui⁴³. Maillart n'était pas encore femme de lettres, mais elle vivait les choses ressenties dans son temps. Elle revendiquait par surcroît le droit d'errer, de voyager, pour elle-même et pour connaître des territoires nouveaux. Ses grands voyages sont caractérisés par l'errance. Ses errances, ses voyages, sa passion pour les nomades, ces peuples en mouvement perpétuel, dirigés par les saisons, sont un exemple de surréalisme vécu, en manifestation. Si les surréalistes cherchaient à toucher à la vérité et pureté de l'inconscient de l'homme, par l'écriture ou par d'autres formes, Maillart allait les chercher auprès des nomades, dans leur mode de vie, loin de la civilisation et de la modernité. Breton, le fondateur du surréalisme, fut influencé par L'Interprétation des rêves de Sigmund Freud, le père de la psychanalyse. Ce vaste et nouveau territoire de l'inconscient intéresse aussi Maillart qui raconte comment elle est allée voir Carl Gustave Jung, le fondateur de la psychologie analytique, avant de partir vers l'Afghanistan en juin 1939:

Je rendis visite à C.G. Jung dans l'espoir bien naïf qu'en trois mots il me donnerait la clé de la mentalité des prétendus primitifs. Je lui offris l'un de mes livres. Il le regarda et me demanda:

-Pourquoi voyagez-vous ?

-Pour trouver ceux qui savent encore vivre en paix.

Ce fut la première réponse qui me vint aux lèvres. Le grand psychologue m'avait regardée d'un œil suspect ; avais-je l'air d'être atteinte de la danse de Saint-Guy et de venir chercher guérison auprès de lui ?

La science dont il fit preuve me donna le vertige, soit qu'il analysât les recoins de ce qu'il appelait « le cerveau du Grand Vieil Homme », soit qu'il décrivît les hauteurs supraconscientes qu'il allait étudier systématiquement. Je lui demandai si de telles recherches n'étaient pas dangereuses. Plusieurs années après cette entrevue, lorsque je rencontrai, aux Indes, des maîtres spirituels, je me souvins de sa réponse et du regard

⁴³ Maillart, La voie 30.

de ses petits yeux perçants : « Oui, c'est dangereux. Mais celui qui veut connaître doit prendre sur lui le risque de devenir insensé »⁴⁴.

Si dada était antibourgeois, antinationaliste et provocateur, le surréalisme revendiquait pour l'artiste une responsabilité politique et morale, celle de transformer le monde pour lui et pour les hommes. Pendant un temps, quelques écrivains surréalistes adhèrent au Parti communiste français. Mais finalement, le mouvement dénonça le pragmatisme de l'Union soviétique aussi bien que les guerres du Maroc et de l'Algérie, et condamna l'exploitation de l'homme par l'homme, le militarisme et le nazisme. Il s'opposait à tous les fascismes et aux religions. Les surréalistes ont entrepris la synthèse du matérialisme historique, conception qui cherche à comprendre les changements dans les sociétés, les rapports entre les classes et l'histoire et l'économie, basés sur des concepts marxistes, et ils ont aussi tenté la synthèse du mysticisme. Le mystique, un terme qui vient du verbe grec qui veut dire "être silencieux", "se taire", est l'approche expérimentale du divin, par le silence, puisqu'il est considéré incommunicable. Ce fut aussi le parcours de Maillart qui a passé par l'errance, entre autres en U.R.S.S., pour ensuite passer à la découverte du mysticisme, elle aussi, avec sa rencontre du sage Ramana Maharishi en Inde, considéré un des grands mystiques hindous. Nous en discutons en profondeur dans le chapitre V "Maillart et l'écriture" et aussi dans le chapitre VI "Ti-Puss et la spiritualité."

Nous pouvons conclure à ce point que Maillart était un enfant de son temps, qui ressentit profondément les manques et les besoins de sa société, et qui a concrétisé tout cela sans inhibition dans ses voyages en Orient.

⁴⁴ Maillart, La voie 34.

Chapitre 4

La voie cruelle – Le tournant vers la spiritualité

Maillart a voyagé pendant toute sa vie, poussée par sa curiosité insatiable pour l'exotique et pour l'autre. De ses premiers voyages, elle avait retenu surtout des impressions ethnographiques⁴⁵. Mais pendant sa trajectoire très impressionnante faite en 1934 et 1935 à travers la Chine, la Mongolie et le Tibet avec Fleming, Maillart a éprouvé le besoin d'une vie plus absolue. Son voyage suivant, alors conçu avec son amie Schwarzenbach à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, aura pour but de trouver en soi des réponses aux grandes questions de l'existence humaine. Schwarzenbach, surnommée "Christina"⁴⁶ dans le récit, dit:

Ce voyage d'étude doit nous aider à atteindre notre but: devenir enfin des êtres conscients, capables de répondre d'eux-mêmes. Il m'est devenu insupportable de vivre ainsi à l'aveuglette... Quelle est la cause, quelle est la signification de ce chaos qui sape hommes et nations? Et puis, enfin, il doit y avoir quelque chose que je puisse faire de ma vie, une idée, un but pour lequel je puisse mourir avec joie ou vivre⁴⁷.

Ces sentiments partagés lancent alors les jeunes femmes sur la route, Maillart priant silencieusement pour Schwarzenbach qui, toxicomane, est une âme souffrante:

Sur la surface de la terre, là où j'ai déjà voyagé, je retrouverai le chemin qu'il nous faut suivre ; et intérieurement, où dès longtemps je me pose des questions semblables aux vôtres, que le peu que j'ai trouvé puisse vous

⁴⁵ Ethnographie: la description des peuples, de leur nature, de leurs traditions, de leur religion, des formes de gouvernement et de leur langue.

⁴⁶ Ce pseudonyme fut choisi par la mère d'Annemarie, Renée Schwarzenbach, après le retour de Maillart en Suisse avec le manuscrit du récit. Renée Schwarzenbach demanda d'éliminer quelques parties du récit qui la concernaient. Maillart a dû remplacer le lieu de domicile de la famille Schwarzenbach, Sils, par Silvaplana et ne pouvait pas mentionner le récit d'Annemarie, Das glückliche Tal, dans la liste de documents consultés. La relation entre cette mère dominatrice et la fille rebelle était très particulière et difficile. La mère a détruit une grande partie des documents personnels le jour de la mort de sa fille. Le pseudonyme "Christina" ne fut éclairci que dans la réédition de La voie cruelle, à Lausanne en 1987.

⁴⁷ Maillart, La voie 26.

aider à vivre jusqu'à ce que vous trouviez ce qu'il faut trouver par soi-même⁴⁸!

Ce voyage, aussi original qu'il soit géographiquement et culturellement, est alors censé être un voyage intérieur, vers la vérité de chacune.

Les "progrès" de Maillart apparaissent au cours de son voyage. Le passage suivant représente son état d'âme au moment du départ, lors des derniers préparatifs de voyage à Paris:

J'étais heureuse. Mais, quoique consciente de la splendeur du moment, tout à coup ma gorge se contracta. Des larmes inondèrent mes yeux, coulèrent le long de mes joues. Bouleversée, à moitié aveuglée, je cherchai un banc où me remettre. Aussi violente qu'impersonnelle, cette émotion se transforma lentement en une pensée: en moi quelque chose souffrait d'une manière aiguë pour Paris... comme si la chair et l'esprit de Paris étaient écrasés, martyrisés, écartelés et comme si ma compassion était devenue assez grande pour recouvrir l'ensemble de toute cette ville aimée et soudain torturée. Devant pareil malheur, que pouvait-on faire d'autre que de pleurer⁴⁹?

À première vue, il semble qu'elle pleurait "pour" Paris. Mais en relisant le passage, on se demande comment un moment de "splendeur" peut éclater en une émotion de désespoir et de tristesse? Qu'est-elle vraiment en train de dire? À la veille de son quatrième grand voyage, consciente qu'il s'agit d'un voyage à but transformateur, qu'est-ce qui la secoue autant? Elle dit clairement que l'émotion fut "impersonnelle", adjectif qui capte l'attention: Paris – impersonnelle. En fait, Paris, c'est elle. C'est elle, Ella, qui souffrait et qui, dans un moment de bonheur, fut surprise par une pensée consciente que ce bonheur ne durerait pas, comme elle était prête à partir pour un grand voyage, prête à s'arracher de nouveau de chez soi. Sa "compassion assez grande pour recouvrir

⁴⁸ Maillart, *La voie* 27.

⁴⁹ Maillart, *La voie* 29.

l'ensemble de toute cette ville aimée et soudain torturée"⁵⁰, c'est un petit moment de vérité: son bonheur fait qu'elle se regarde, sans se fuir, sans réprimer ses sentiments et la vérité lui saute aux yeux: elle voit comment "la chair et l'esprit de Paris étaient écrasés, martyrisés, écartelés"⁵¹, en fait ses défauts à elle, et elle s'accepte avec tous ses défauts dans ce petit moment de vérité.

Le passage est représentatif de la vie de Maillart: au milieu des activités de dernière minute, des préparatifs pour un voyage excitant, un petit moment de paix s'empare d'elle et lui révèle la plénitude du moment présent et sa beauté. Il lui montre ce qu'elle est en train de chercher, ce qu'elle nomme "la vie plus harmonieuse" qu'elle cherche en parcourant le monde entier: la paix, la beauté de l'instant, la sérénité intérieure quand on se permet de s'arrêter et de laisser la paix pénétrer en nous. Pendant toute sa vie, elle ne se regarde pas, elle regarde ailleurs cherchant l'harmonie, la paix, l'unité du monde. Pendant toute sa vie, elle n'a été que miroir de l'autre et s'est cherchée à travers l'autre, à travers les femmes qu'elle a décrites et étudiées partout au cours de ses voyages, les peuples et leurs manières de vivre qu'elle a observés et essayé de saisir, les photos qu'elle a prises. Elle réalise dans ce petit moment à la fois doux et amer qu'elle devrait être capable de goûter au bonheur de vivre "chez soi", de mettre fin à cette éternelle fuite en avant.

Consciemment à la recherche de la vérité de soi, Maillart parvient-elle à découvrir en elle ce qui lui manque? Quelle source intérieure la consolera de la situation désolée de

⁵⁰ Maillart, *La voie* 27.

⁵¹ Maillart, *La voie* 27.

l'Europe? Comment, par un voyage intérieur, arrivera-t-elle à mettre de l'ordre dans le chaos autour d'elle et à l'intérieur?

Nous analyserons comment la présence de "Christina" a influencé Maillart, puis nous verrons de plus près la transformation que subit Maillart pendant son voyage avec elle.

Le lointain l'attire de manière irrésistible et le but transformateur est une excuse pour partir de nouveau. Mais même avant de partir pour cette nouvelle aventure, Maillart confond son but avec celui d'aider sa compagne: elle fuit loin d'elle-même, parce qu'elle projette son travail à faire tout de suite sur "Christina": "Au fond de moi-même, j'étais convaincue d'atteindre mon double but, soit aider mon amie et arriver à Kaboul"⁵². Où se voit-elle, dans ce voyage? Il n'avait jamais été question, entre elles, que cette entreprise fût pour aider "Christina"... ce devrait être pour chacune la possibilité de s'aider soi-même, quelque chose qu'elles voulaient fortement, une transformation personnelle pour, finalement, aider l'Europe. On voit qu'elle exige de "Christina" le travail transformateur et elle oublie un peu qu'elle a également ce travail à faire sur elle-même. Elle se laisse aller à l'enthousiasme du voyage et à la soif d'impressions pittoresques. Elle redevient voyageuse. Sous prétexte d'aider "Christina" à atteindre une transformation désirée, elle se montre égoïste, d'une certaine façon. Elle a l'idée de ce voyage tout d'abord parce qu'elle veut voyager et parce qu'elle doit écrire pour gagner sa vie, mais comme elle n'en a pas vraiment les moyens, ceux-ci se présentent à elle avec la Ford de "Christina"! Maillart veut surtout, comme elle dit, "arriver à Kaboul". Un peu

⁵² Maillart, *La voie* 32.

plus loin dans le texte, ayant rendu visite à une amie “gaie et pétillante de joie de vivre”, Maillart admet qu’elle était en fait mal à l’aise proche de “Christina”: “Alors je compris clairement que je n’étais pas très à l’aise au sujet de notre entreprise”⁵³. L’entreprise se comprend comme un défi pour Maillart, mais elle l’appréhende avec trop de naïveté. “Christina” lui pose la question, pendant le voyage: “Pourquoi vous faites-vous tant de souci à mon sujet? Pourquoi m’avoir emmenée avec vous”⁵⁴? L’effort de sortir “Christina” de sa toxicomanie vient de son sentiment de culpabilité de profiter de la voiture de “Christina” pour satisfaire son désir trop fort d’atteindre Kaboul.

Maillart décrit la dureté avec laquelle elle traite “Christina”:

Sans doute elle souffrait d’une manière atroce... Cependant, je décidai une fois pour toutes d’être ferme. Il fallait la traiter comme un homme, ne montrant aucune émotion ni tendre faiblesse dont elle pourrait se servir pour sa perte. [...] Dans notre vie de tous les jours, je me sentais parfois si distante d’elle que je ne pouvais pas répondre à sa tentative de tutoiement. Une pareille réserve est exceptionnelle chez moi⁵⁵.

Maillart commence à mépriser la personne de laquelle elle s’occupe et parle de “Christina” sur un ton de culpabilité: même des années plus tard, en se rappelant le voyage, les sentiments éprouvés et la mort prématurée de “Christina”⁵⁶, Maillart s’excuse en quelque sorte auprès d’elle et d’elle-même:

Lorsque la nouvelle de votre mort m’a frappée comme une imposture, ma pensée a repris le chemin que nous parcourûmes ensemble. Et lentement, avec peine, le nombre de ces pages a grandi. Même si votre évocation n’y est pas apparente, vous êtes présente dans chacune d’elles; chacune est un reflet du tourment et du remords qui m’attachèrent à vos pas. Pourrez-vous pardonner mes lourdeurs et mes méprises dans le rappel de vos

⁵³ Maillart, *La voie* 32.

⁵⁴ Maillart, *La voie* 67.

⁵⁵ Maillart, *La voie* 56.

⁵⁶ Schwarzenbach avait eu un accident de bicyclette qui l’a plongée dans un coma pendant trois jours, puis à son réveil, l’a laissée amnésique. Elle mourut le 15 novembre 1942 à Sils, en Suisse.

gestes? Vous connaissez mon cœur, son admiration et son respect pour votre intégrité... et vous savez bien qu'il est impossible de vous décrire⁵⁷!

La culpabilité naît du fait que Maillart s'était donné pour but "d'acquérir la maîtrise de [s]oi-même et de sauver [s]a compagne d'elle-même. Le second but dépendait du premier"⁵⁸, ce qu'elle n'avait pas réussi à temps.

Rétrospectivement, Maillart reconnaît sa conduite comme inappropriée. Au début du voyage⁵⁹, elle raconte un rêve dans lequel elle piétinait "Christina", dans une rage déprimante et violente, ce qui révèle son incertitude et son désespoir, sentiments qu'elle avait alors. Un rêve aussi vif, qui reflète "la réalité" de ses sentiments, est un signe de dépression chez Maillart. Déjà, son subconscient lui dit qu'elle ne supportera pas sa compagne de voyage. La projection de son attention sur le paysage, les pays et les peuples n'est pas seulement la manière dont Maillart a toujours voyagé, c'est ici une manière de s'évader. Elle met son amie avant elle-même, elle exige une transformation de "Christina" avant la sienne. C'est pour cette raison que Maillart continue vers l'Est pour atteindre l'Inde après l'aventure en Ford, pour enfin tourner toute son attention sur elle-même.

Néanmoins, Maillart n'achève pas ce voyage sans transformations. Il y a un progrès de ses sentiments vers l'harmonie et la paix, la contemplation de la beauté et le désir de continuer sur ce chemin. Au tout début du voyage, Maillart dit:

Mais je commençais alors à découvrir ce que l'avenir ne ferait que confirmer : pour la première fois, le voyage dans le monde objectif ne

⁵⁷ Maillart, *La voie* 313.

⁵⁸ Maillart, *La voie* 58.

⁵⁹ Maillart, *La voie* 66.

parvenait plus à me captiver entièrement. Car le monde est moins réel que ce qui active notre vie intérieure. Cette fois-ci, la bataille qui se livrait chez ma compagne était si poignante que mes pensées en étaient tout imprégnées. Notre état d'âme toujours changeant conditionne, transforme même, les paysages et les gens que nous rencontrons⁶⁰.

Dans une conversation qu'elle a avec sa compagne, on apprend que Maillart a déjà une compréhension des enseignements du bouddhisme: "Vous devrez apprendre quelle richesse et quelle intensité sont contenues dans une minute "ordinaire" "⁶¹, compréhension que nous verrons s'approfondir pendant son séjour en Inde, dans son émerveillement au Népal, qu'elle laisse paraître dans son dernier récit, The Land of the Sherpas, et dans sa manière de vivre jusqu'à sa mort, en Suisse. Mais pour le moment, elle lutte encore pour accumuler plus que ce que le miracle du moment présent, ou ce qu'elle appelle "le Réel"⁶², peut lui offrir:

... les moments de plénitude totale, où la vie apparaît telle qu'elle pourrait être, sont trop rares. Mais je fais le siège de cette plénitude dans la joie et non pas dans un gouffre de peine... je me rendais compte chaque jour davantage combien la nature intérieure conditionne à chaque pas ce qui nous vient de l'extérieur⁶³.

Bien avancée à l'Est, en Iran, Maillart fait la confession suivante:

...mon vœu suprême était de me débarrasser de mon moi fatigant, de mes désirs toujours changeants et presque toujours dénués de sagesse? Je ne voulais pas le faire en me tuant, ou en me jetant à corps perdu d'une contrée dans une autre comme je l'avais fait jusqu'ici.... Il doit y avoir un

⁶⁰ Maillart, La voie 42.

⁶¹ Maillart, La voie 68. La forme zen du bouddhisme mahayana insiste particulièrement sur la méditation ou l'illumination intérieure par le saisissement du moment présent comme source de vérité, de retour vers soi et du bonheur. Le mot "zen" est utilisé généralement pour désigner un état de tranquillité, d'indifférence à l'agitation du monde et de sérénité.

⁶² Ella Maillart, Voyage vers le Réel – Mélanges dédiés à Ella Maillart à l'occasion de ses 80 ans (Genève: Éditions Olizane, 1983).

⁶³ Maillart, La voie 127-28.

procédé moins sentimental qui atteigne le même but, un moyen rationnel de percer cet *ego* ou encore de le transmuier⁶⁴.

Et plus loin:

Je sais, d'expérience, que courir le monde ne sert qu'à tuer le temps. On revient aussi insatisfait qu'on est parti. Il faut faire quelque chose de plus⁶⁵.

Sa priorité a donc changé. Elle a besoin de "s'arrêter". Il est extrêmement courageux pour une grande voyageuse comme Maillart d'écrire ces lignes. Jusque-là, sa vie entière avait été marquée par le voyage, l'errance constante qu'elle avait choisi de vivre d'après ses impulsions, sa curiosité et son ambition. Donc, elle n'est plus en fuite hors d'elle-même. Toutefois, même si Maillart dit que le voyage ne sert à rien, nous trouvons dans ce récit qu'elle ne découvre la stimulation que dans le voyage vers l'inconnu:

J'avais enfin cessé de marcher dans mes pas d'il y a deux ans. Cela valait la peine de venir jusqu'ici, n'eût-ce été que pour sentir de nouveau monter en moi cette attente impatiente, cette constante excitation éveillée par l'inconnu. Jour après jour j'allais me réveiller pleine de curiosité, sachant que chaque minute du voyage serait une découverte⁶⁶.

Son bonheur croît au fur et à mesure sur le terrain nouveau. Les habitudes de voyage réapparaissent: "Je me sentais intensément vivante, curieuse, pleine de bonnes résolutions, prête même à étudier l'iranien"⁶⁷! Cette façon de devenir "un autre" est un des bonheurs du voyageur. Dans le texte "Why travel?", écrit par Maillart en décembre 1948 pour la radio BBC, elle dit:

It goes without saying that I wanted to learn a few foreign languages, and therefore I had to go abroad. Also, as soon as I reached Paris, London or Berlin, I enjoyed becoming another person – starting an unforeseeable

⁶⁴ Maillart, *La voie* 180.

⁶⁵ Maillart, *La voie* 262.

⁶⁶ Maillart, *La voie* 205.

⁶⁷ Maillart, *La voie* 209.

chapter of my life, putting on new clothes, meeting new people, reading other newspapers, developing new interests⁶⁸.

Aussi, c'est par l'image de l'autre qu'elle poursuit lentement, peut-être inconsciemment, sa voie vers le bonheur qui dure, dans la rencontre d'un bel Afghan par exemple:

Mais, sûr de lui, l'homme était si beau, faucille en main, yeux dorés sous le turban noir, petite moustache, lèvres pulpeuses montrant des dents saines... Dans la manière dont il étudia notre Ford et nous questionna, il témoignait d'une intelligence rapide. [...] Cet Afghan était peut-être capable de voler ou tuer selon un code de l'honneur différent du nôtre, mais avant tout il était homme, un chef-d'œuvre qui rayonnait, intensément vivant, en paix avec lui-même, chacune de ses expressions marquée d'une simplicité noble⁶⁹.

À Bamiyan, Maillart décrit la beauté immense de la région et de la nature, des couleurs et de la paix qui rayonnent avec les grands bouddhas sculptés dans les montagnes. Elle y lit les concepts les plus importants du bouddhisme Mahayana, autre signe que la spiritualité commence à la pénétrer. Puis elle se demande sérieusement s'il y existe quelqu'un qui sache comment vivre selon les concepts bouddhistes: "S'il est quelqu'un qui sache la signification de ces mots, dis-je à "Christina", il vaudrait la peine d'aller vivre auprès de lui aussi longtemps que possible"⁷⁰, ce qui arrivera en fait. Une photographie du grand bouddha à la face détruite représente bien l'état de Maillart: elle sent la soif pour la sérénité qu'émet cette statue, mais les traits les plus importants, ceux du visage, elle les

⁶⁸ Association Les amis d'Ella Maillart, Selected Texts. 2 Oct. 2006 <<http://www.ellamaillart.ch>>. Traduction: "Je décidai d'apprendre deux langues étrangères et je dus ainsi quitter Genève. Me trouvant à Paris, à Londres ou à Berlin, je devenais une autre personne, commençant un imprévisible chapitre de ma vie, m'habillant différemment, rencontrant de nouvelles gens, lisant d'autres journaux, acquérant de nouvelles idées". Annemarie Schwarzenbach, Ella Maillart, et Nicolas Bouvier, Bleu immortel-Voyages en Afghanistan (Zürich: Scheidegger & Spiess, 2003) 186.

⁶⁹ Maillart, La voie 257.

⁷⁰ Maillart, La voie 268.

saisit encore vaguement. À Band-i-Amir, à une altitude de 3 300 mètres, ses méditations deviennent encore plus intenses:

Dans ce grand espace vide, il y avait à ce moment moi-même et la terre et nous formions une paire d'amis s'entendant bien. Réduit à l'essentiel (un squelette de collines revêtues d'une chair maigre), le monde n'avait pas grand-chose à m'offrir, mais il me plaisait ainsi. Rien de trop, et presque rien du tout. [...] Être accepté par la terre. Comprendre sa signification. Puis sentir combien elle est un tout, et vivre la force de cette unité. Alors seulement il sera temps d'aimer chaque partie de ce tout, enfin libérée de l'aveuglement inhérent à un amour partiel⁷¹.

C'est dans cet appel à l'amour universel, la solidarité et la paix au monde que nous pouvons tracer le succès spirituel le plus grand de Maillart. Sa quête pour l'harmonie est précisément sa quête pour vivre en accord avec le cœur, un manque qu'elle reprochait à ses contemporains européens. Le passage suivant illustre l'apogée de sa transformation durant ce voyage intérieur:

Nulle part ailleurs je n'avais vu des ombres bleu roi si denses à côté de masses pareillement enflammées de lumière, lorsque les premières flèches du soleil frappaient la chaîne de montagnes au nord du Pandjir. Même la mort pouvait alors être belle ; dans la brume lilas de l'aube brillait la noirceur soyeuse d'un cabri raidi dans la rigole de sang rouge coulant de sa gorge coupée. Nulle part ailleurs je n'ai écouté avec plus d'intensité le ronflement de la brise déchaînée descendue des grandes montagnes... C'était peut-être parce que j'étais libérée de ma fièvre de voir « le pays caché par l'horizon ». Lhassa ou Papeete auraient, je crois, pu surgir devant moi sans que mon cœur se serre d'émotion. Je n'étais plus fière d'avoir réussi par mes seuls efforts à transformer le monde en un terrain de jeu à ma merci. S'il n'y avait pas eu deux hommes qui tissaient à quelque distance, je serais tombée à genoux pour remercier mes yeux de si bien voir ! Alors je m'assis et j'absorbai la paix du Kuhestan⁷².

⁷¹ Maillart, *La voie* 273.

⁷² Maillart, *La voie* 288.

On voit ici que sa “maladie de voyager” est guérie. La soif de courir le monde n’y est plus. Au lieu de cela, la contemplation du moment présent et de la beauté qui s’étend autour d’elle, avec l’acceptation de la vie et de la mort, qui vont main dans la main, lui révèle combien il est important de conditionner son âme à voir le monde, plutôt que de laisser le monde extérieur déterminer ses sentiments. Pendant ses derniers jours à Kaboul, Maillart absorbe la paix intérieure finalement trouvée, par la beauté de la nature et de son environnement, jusqu’à ce que les nouvelles du début de la guerre en Europe la frappent. Après des confessions pénibles, Maillart apprend qu’elle a complètement échoué à aider “Christina” qui avait cédé à la drogue pendant le voyage et qui avait réussi à en trouver en cachette et cela jusqu’à la fin. Maillart comprend enfin qu’elle se soulageait elle-même de sa culpabilité vis-à-vis d’elle-même en tenant de soigner quelqu’un d’autre et que cela l’éloignait de sa responsabilité. Suite aux discussions sur la guerre et le rôle à prendre dans la lutte contre ce qui se passait en Europe, les femmes se quittent. Dans ces discussions, les différences extrêmes entre les deux femmes ressortent encore une fois: “Christina” la rebelle veut s’engager en Europe tandis que Maillart insiste pour apporter la paix au monde par sa transformation personnelle. Maillart choisit donc de continuer ainsi vers l’Est pour voir si les sages indiens lui apprendront à conserver l’état d’âme paisible finalement touché. L’Inde sera son dernier effort pour s’envisager et s’étudier à fond, comme elle le voulait depuis longtemps.

Ce n’est qu’après des années passées en Inde qu’elle atteindra enfin la paix en elle. Elle a compris alors que la curiosité ne se satisfait pas, mais que ses voyages à venir ne seront alors plus imprégnés d’une curiosité de jeunesse et du besoin insatiable

d'avancer physiquement, mais de celui de solidifier la sagesse trouvée dans les philosophies hindoues de l'Est.

Comme le signale le titre La voie cruelle, le cheminement des voyageuses est profondément pénible, mais il l'est à différents niveaux. D'une part, il s'agit d'une réussite physique, du point de vue de l'itinéraire. Mais davantage que les difficultés physiques rencontrées en route, le titre signale la voie réussie mentalement. "A journey which for us was more psychological than geographical," dit Maillart⁷³. Pour l'une, ce fut la prise de conscience qu'au fond, elle ne désirait pas de changement d'état d'âme. "Christina" préfère suivre sa voie de souffrance et pousse son cri de vérité "Mais laissez-moi donc souffrir!"⁷⁴ et met fin aux efforts que fait Maillart pour la convertir à une autre façon de vivre. Si la façon dont "Christina" mène sa vie, absorbant les maux et les injustices du monde et échouant face à ses propres faiblesses pour en produire son écriture, se confirme être la meilleure voie pour elle, cela vaut bien le terme "cruel". Parallèlement, Maillart doit vivre avec le fait d'avoir été une compagne de route cruelle qui, à la fin, abandonne son amie d'une façon égoïste et... cruelle, mais qui accepte maintenant le "moi" en elle. Le récit le souligne:

...je redevenais égoïste. J'étais fatiguée de Christina, mes pensées avaient été centrées sur elle durant les six derniers mois et je ne pouvais plus soutenir cet effort. J'étais absorbée par mon avenir immédiat⁷⁵.

D'une façon générale, Maillart, après avoir "goûté" petit à petit à la paix intérieure par la beauté et l'exotisme croissant de l'itinéraire de l'Ouest à l'Est et après

⁷³ Lettre d'Ella Maillart à Anita Forrer, le 17 août 1943, cité par Roger Perret dans Alle Wege sind offen – Die Reise nach Afghanistan, Annemarie Schwarzenbach (Basel: Lenos, 2000) 154.

⁷⁴ Maillart, La voie 298.

⁷⁵ Maillart, La voie 299.

avoir constamment été “interrompue” et confrontée à une personne si différente d’elle, arrive au point culminant du voyage où son désir pour la vérité et la compréhension de soi ne peut plus attendre. Les deux femmes sont épuisées de cette voie partagée pendant six mois, mais prêtes à suivre un plus profond appel de la voix du destin.

Nous avons établi que Maillart a atteint, lors de son voyage vers l’Afghanistan, la certitude que son chemin continue vers l’Est. Elle n’a pas honte de tourner le dos d’une façon “égoïste” à une Europe dans le besoin. Pour encore mieux comprendre la transformation que subit Maillart pendant sa vie, nous analyserons Ti-Puss, le seul de ses récits qui ne soit pas un récit de voyage proprement dit, mais son témoignage sur la vie indienne, qui lui apporte la transformation “finale”, renforce sa paix intérieure, grâce au fait qu’elle arrête de protéger les autres, se détache consciemment de conceptions mentales et qu’elle cherche son intérieur dans un voyage bien différent des précédents.

Chapitre 5

Ella Maillart et l'écriture

Dans une interview⁷⁶, Maillart dit que les voyages étaient une manière de s'occuper pendant qu'elle cherchait des réponses aux questions fondamentales qui l'occupaient depuis sa jeunesse. Les voyages étaient le produit secondaire de sa quête spirituelle. Même si c'est un peu étonnant à entendre, il est clair que les voyages sont devenus, au cours de sa quête, une partie indispensable de sa vie avec laquelle on l'identifie. Aujourd'hui, on la dit voyageuse avant toute autre chose, mais on devrait plutôt la voir comme un pèlerin cherchant des réponses à l'Europe "déraillée". Dans sa quête et ses voyages qui ont duré toute sa vie, elle dépendait néanmoins d'une source financière pour survivre, qui lui venait de ses conférences, mais avant tout de l'écriture. Pour elle, ce ne fut d'abord qu'une occupation agaçante pour gagner sa vie. Mais en fait, l'écriture a joué un rôle crucial dans le développement de Maillart. L'écriture a été une activité transformatrice, une ascèse même, qui aidait Maillart à s'approcher des réponses qu'elle cherchait à ses questions. Nous verrons comment Maillart arrive à sa paix par l'écriture, du début de sa carrière jusqu'à l'abandon de la plume.

Voyons la manière dont Maillart est devenue écrivaine, après avoir eu de l'expérience dans le journalisme. C'est après son premier grand voyage en Russie que sa carrière d'écrivaine a commencé. Les passages ci-dessous en témoignent:

À Berlin, je m'en fus trouver le correspondant de l'agence Hearst pour lui demander s'il voulait un long récit sur le Haut-Caucase. En véritable

⁷⁶ Ella Maillart – Écrivain – le 21 juin 1984 à Chandolin. Interview par Bertil Galland. Associations Films Plans-Fixes, 1984.

Américain, ce fut le plus tôt possible qu'il exigea un article et il m'enjoignit d'écrire jour et nuit jusqu'à ce qu'il fût terminé. Je lui apportai soixante pages dactylographiées en mauvais anglais. « Ça ne vaut rien, me dit-il, votre récit est trop simple. Vous ne dramatisez pas ; le lecteur ne passe pas par des craintes et des émotions à votre sujet. Représentez-vous votre lecteur ; ce qu'il veut, c'est être captivé, emporté bien loin de sa vie monotone et terne ! » Ma déception ne fut pas grande, car je ne m'étais jamais crue écrivain⁷⁷.

Même si elle dit ne pas avoir été déçue, on peut observer qu'après s'être imposée comme écrivaine, le sentiment ou l'attitude de ne pas vraiment valoir comme écrivaine restait avec elle, ce que nous discutons plus loin. Le passage ci-dessus montre aussi la vérité sur son style: il est simple et il ne "dramatise" pas. Il est vrai qu'il peut être perçu comme ennuyeux. Mais cela ne veut pas dire que son récit n'est pas bon. C'est exactement ce style qui la rend unique et qui nous livre le plus de sa personne. On sent sa soif de rendre la réalité et la vérité, presque pleinement objective, et son désir de s'approcher de la pureté qu'elle pense exister chez les nomades et dans la nature. Mais elle trouvera la pureté finalement dans la pratique de la méditation. Ses récits, c'est vrai, n'engagent pas les lecteurs dans des aventures, mais ils leur prêtent des yeux pour voir ce que l'auteur a vu dans son voyage. Nous citons Bouvier qui apprécie l'effort des écrivains de la manière suivante:

L'essence de la bonne écriture n'est donc pas pour moi le talent – notion spéieuse et floue – mais le courage de dire les choses telles qu'on les a réellement perçues et non comme un consensus de personnes « autorisées » souhaiteraient qu'on les ait senties⁷⁸.

Pour reprendre la suite des événements qui ont conduit Maillart à écrire, voyons ce passage qu'elle raconte dans son autobiographie:

⁷⁷ Maillart, *Croisières* 71.

⁷⁸ Bouvier, *L'échappée* 54-55.

Le dernier livre d'Alain avait été publié par Charles Fasquelle ; celui-ci déjeunait un jour avec nous, et mon ami choisit ce moment pour me questionner sur la Russie. L'éditeur me demanda :

« Allez-vous écrire quelque chose sur votre séjour là-bas ?

- Oh non, répondis-je, je ne suis pas écrivain. »

Il fut si favorablement impressionné par cette réponse – car de nos jours il suffit d'être en possession d'un stylo pour se croire capable d'écrire – qu'il insista et me posa nombre de questions.

Je me souvins tout à coup de mon laborieux essai d'article en anglais, et je lui en parlai timidement. Il me demanda tout de suite de lui en montrer une version plus développée, en français.

Après avoir lu mon œuvre, il décida de la publier sous forme de livre, si j'acceptais d'y décrire, en détail, ma vie à Moscou.

« Mais, répondis-je, il n'y a rien à dire, ce sera très ennuyeux ! »

- Pas du tout, dit-il, ce sont justement les petits détails qui vous paraissent banals que les gens comme moi aiment trouver dans les livres : il faut vous y mettre. »

C'est ce que je fis ; mais que de pages furent maintes fois recommencées, et que de soupirs elles m'arrachèrent !

Le jour où le livre sortit, la maison Fasquelle me versa six mille francs ; c'était plus d'argent que je n'en avais jamais eu, et vu le prix très bas des voyages en troisième classe en Russie, c'était assez pour me transporter bien loin à l'est de Moscou⁷⁹.

À partir de ce moment, elle gagna sa vie de ce “métier” qui l'avait choisie, par hasard.

La notion générale de l'écrivain voyageur lui conviendrait plutôt à l'inverse, donc

“voyageuse écrivain”. Écrire pour voyager et non pas voyager pour écrire. La fin du

passage montre combien Maillart était fixée sur le départ, le voyage, le mouvement

constant. Nulle part ne mentionne-t-elle une joie ou une satisfaction d'avoir écrit un livre

et d'avoir été publiée. Cela n'aura d'importance que bien plus tard, en Inde. Elle ne se

voyait pas alors comme écrivaine. À ses yeux, c'était une chance, un hasard, qu'elle ne

⁷⁹ Maillart, Croisières 74.

pensait pas durer pendant toute sa vie. Ce qui était important, c'était d'être payée et donc libre de retourner en Russie.

Au sujet de l'argent, nous pouvons voir qu'il représentait la liberté physique de faire ce qu'elle voulait. Au début de sa carrière de voyage, elle ne pouvait pas demander de l'argent à ses parents, question de fierté. Puis la crise économique se fit sentir dans l'entreprise de la famille aussi. Maillart vivait de diverses occupations que nous mentionnons dans le chapitre sur sa biographie, principalement du journalisme et de ses livres. Les voyages et son existence dépendaient alors du succès commercial de son écriture. Même si ses livres étaient des bestsellers, sa situation financière ne fut pas aisée. Elle apprit en Russie "combien cela compte dans la vie d'avoir assez de pain, deux morceaux de sucre dans son thé et une chambre bien à soi où l'on a sa tranquillité... toutes choses que j'avais longtemps considérées comme naturelles"⁸⁰. Par cette nouvelle attitude elle a vécu frugalement pendant le reste de sa vie, un peu comme une ascète. Même quand elle aurait pu vivre plus luxueusement, elle fit de sa frugalité une vertu qui se manifesta jusqu'à la fin de sa vie comme respect et protection de l'environnement, de la grandiose nature de ce monde qu'elle chérissait tant et montra que l'on pouvait vivre sans aspirer aux possessions matérielles et au confort bourgeois de la civilisation européenne.

Mais ce fut aussi souvent grâce à ses amies qu'elle put faire des voyages, premièrement Miette de Saussure, de qui elle dépendait financièrement pour leurs croisières ensemble. C'était elle qui avait les moyens d'acheter des bateaux.

⁸⁰ Maillart, Croisières 71.

Deuxièmement, c'est Schwarzenbach qui lui permit le voyage en Afghanistan en voiture, un luxe dans son temps. Dans l'analyse de La voie cruelle, nous avons vu que l'on pouvait dire que Maillart "profitait" de son amie Schwarzenbach. Plus tard, en Inde, dans des lettres écrites à sa mère en 1940-1941, Maillart nous apprend quelques faits sur sa situation financière et son attitude envers les conférences:

...j'avais aussi expliqué que je n'étais pas pressée de quitter l'Inde avant d'avoir réuni assez de matériel pour amortir les frais de ce dernier voyage – que ce soit par des articles, des diapositives, des films ou des livres. Je ne suis pas en mesure de dépenser, comme Annemarie, "à fonds perdus", et de simplement jeter un coup d'œil sur ces pays lointains⁸¹.

[...]

Je dois faire attention avec mon argent, Dieu sait quand les éditeurs vont de nouveau m'envoyer quelque chose...⁸²

Et dans une autre lettre:

Donc, vivant à bon marché ici, et sachant qu'il y a encore bien assez pour toi à la banque en ce moment, je ne vois pas la nécessité d'aller faire le clown à conférences, interviews, causeries-radio et bluff pour éditeurs aux USA, à moins que les circonstances ne semblent m'y appeler, m'y pousser et cela dans un sens où j'y vois quelque chose de plus constructif à faire qu'à regagner l'argent que j'aurais dépensé pour y aller...⁸³

Néanmoins, elle se fit construire sa maison, sa seule possession matérielle. Pour la construction de son chalet à Chandolin, il lui fallut payer par étapes. Anneliese Hollmann, amie et héritière de Maillart, nous apprend que Maillart arrêta d'écrire dès qu'elle savait avoir assez d'argent pour vivre⁸⁴. La sécurité financière ne signifiait que la liberté de mener la vie qu'elle avait choisie. On voit qu'elle tenait à cette liberté plus

⁸¹ Maillart, "Cette Réalité" 141-42.

⁸² Maillart, "Cette Réalité" 143.

⁸³ Maillart, "Cette Réalité" 151-52.

⁸⁴ Interview par Isabelle Y. Chappuis, 2 mai 2007.

qu'à autre chose, alors qu'elle aurait bien pu se marier à un riche banquier genevois ou à un de ses nombreux admirateurs, comme montrent des lettres dans son héritage⁸⁵.

Retournons au sujet de l'écriture qui est au centre de sa liberté. L'écriture fut une épreuve pour Maillart. Elle ne l'aima pas. Elle s'en serait passée si elle avait eu assez d'argent pour vivre en écrivant des articles pour des journaux et des magazines seulement. Elle était, sur plusieurs points, le contraire de Schwarzenbach, pour qui écrire était le seul rite de sa vie auquel elle subordonnait tout. Pour Maillart, écrire était la dernière des choses qu'elle voulait faire. Dans son éloge à sa grande amie, Bouvier la montre écrivant Parmi la jeunesse russe: "Premières affres de la page blanche – et qui ne cesseront jamais, Ella déteste écrire"⁸⁶.

Et pourtant, les récits de Maillart sont d'un style simple et racontent les choses telles qu'elles sont. Elle raconte les faits d'une façon linéaire et reste objective, se basant sur ses notes prises en route. Mais ce qui est intéressant est d'observer comment son style change pendant sa carrière d'écrivaine. D'abord conteuse de ses voyages, capturant le monde avec ses mots, objectivement comme avec un appareil de photo, elle est devenue de plus en plus à l'écoute de ce qui se passait en elle, de son monde subjectif. Si Maillart "voyage à notre place et nous voyageons à la sienne – impunément, La voie cruelle est un parfait récit dans la mesure où notre regard à nous lecteurs se confond avec celui de son auteur"⁸⁷. Mais La voie cruelle marque aussi un tournant où le récit de voyage commence à s'imprégner de la vie subjective que nous analyserons dans le

⁸⁵ Interview par Isabelle Y. Chappuis, 2 mai 2007.

⁸⁶ Bouvier, L'échappée 122.

⁸⁷ Expression de Frédéric Vitoux dans sa préface à Maillart, La voie cruelle 14.

chapitre dédié à ce sujet. Sara Steinert Borella attribue ceci à un mouvement plus général d'évolution du genre pendant la période post-coloniale:

This move toward self-discovery and the inner journey mirrors a shift in travel writing as a whole. [...] the post-war and post-colonial period of travel writing moves away from the radical Other in favor of the vanishing self. Travel narratives like *The Cruel Way* move toward introspection and autobiography, an indication of the changing nature of the genre⁸⁸.

Encore une fois, on peut dire que Maillart est un enfant de son temps. Elle arrive à une écriture plus subjective et, ainsi, représente le besoin de sa société pour une écriture qui ne perçoit pas seulement le monde objectif, mais le monde subjectif. Plus tard, Bouvier suit ses pas dans son voyage en Afghanistan, et il la suit aussi dans le style, pour le pousser encore plus loin. Les récits de voyages de Bouvier sont profondément des voyages psychologiques et de transformation personnelle.

Dans Ti-Puss, l'avant-dernière œuvre de Maillart, il est clair qu'il s'agit d'un nouveau genre. Maillart parle de sa vie intérieure, de ce que les observations de son chat et l'apprentissage des sagesses indiennes causent dans son âme. Si elle avait quitté son pays dans sa jeunesse pour chercher des réponses aux grandes questions de la vie, c'est ici qu'elle les avait trouvées, dans un mélange de ses "autres" activités, le voyage en Inde et l'écriture. Ti-Puss n'est presque plus du tout un récit de voyage. C'est une œuvre de transformation et d'illumination. Qui d'autre que Bouvier peut mieux représenter ce changement de perspective dans le récit de voyage? Bouvier écrit sur ses voyages, mais décrit bien plus l'effet du voyage sur lui que ce qu'il voit. Ainsi, sur les traces de

⁸⁸ Steinert Borella, Travel 109.

Maillart, mais d'une nouvelle génération, Bouvier appartient bien à ce nouveau genre de littérature du voyage.

Pour la première fois, bien que superficiellement et en passant, sont aussi décrits, dans Ti-Puss, les affres de l'écrivaine dans l'écriture. On y apprend comment elle se déplaçait en Inde en suivant les saisons et les climats agréables qui lui permettaient d'écrire. Et l'on apprend, en plus, combien la disponibilité d'une table n'était pas du tout normale, mais un luxe:

Une fois de plus, Minou et moi traversons le sud de l'Inde afin de nous établir à quelques kilomètres de la mer et de Pondichéry. Étant à court d'argent, je décide d'écrire un livre et il me faut pour cela une solitude totale, une grande table et une bonne lampe. (À Trivandrum, je devais vivre en compagnie, et à Tiruvannamalai, le nécessaire manquait)⁸⁹.

Dans les récits précédents, elle ne parlait jamais de ses conditions ou de ses lieux d'écriture et de travail.

Regardons l'écriture de plus près. De quoi s'agit-il? D'une plume et du papier, d'une écrivaine qui s'y met avec son talent et de l'inspiration. Quand on lit une œuvre littéraire, on se délecte de mots bien choisis dans une expression bien précise, et on ne pense peut-être pas qu'un écrivain a mis des heures et des heures pour la formuler. Et pour une personne qui ne le fait pas comme métier de premier choix comme Maillart, mais par obligation pour survivre, c'est une activité qui demande énormément de discipline et d'encouragement. L'écriture est une activité très physique à laquelle on doit se donner avec tout son être. Pour Maillart, une athlète qui ne tenait jamais en place et une voyageuse avec un goût développé de la vie au large, dans la nature, ce fut une

⁸⁹ Maillart, Ti-Puss 175.

ascèse pénible à chaque fois. Le fait de s'asseoir pour écrire et de ne pas bouger et cela pendant des mois peut-être, était pour Maillart une torture au vrai sens du mot. C'était par son physique qu'elle avait franchi des frontières. Sa personnalité d'athlète de compétition persistait. Indépendante et révoltée elle repoussait toutes restrictions, les contraintes de famille, de traditions, de conventions, de frontières, de bureaucratie, de la ville et de la civilisation. Ses trois premiers grands voyages ont tous été des voyages de dépassement physique extraordinaire et de volonté magnifique. On trouve aussi chez Maillart, et elle le dit elle-même, une forte préférence pour l'activité physique plutôt que pour toute activité intellectuelle, de pensée qu'elle fuyait.

Tachkent
(Ouzbékistan, URSS)
6 oct. 32

Retour à la civilisation, c'est-à-dire une table, de l'encre, des tramways bondés de gens jurant – et un service postal qui, peut-être ira plus vite vous donner de mes nouvelles.
Je fais un voyage bien intéressant et quoique j'aie des quantités de choses à raconter, je repousse constamment le moment de m'attabler pour écrire⁹⁰.

Elle voyageait pour se réjouir du voyage *per se*, du mouvement constant, pour l'anticipation de l'inconnu et pour satisfaire sa curiosité. Dans son autobiographie, elle raconte même comment sa famille et ses amis lui disaient qu'elle cherchait à faire de son existence un loisir éternel. Ce qui est exactement ce qu'elle faisait⁹¹, à l'exception de l'écriture, seule activité qui ne fut pas un passe-temps pour elle. L'écriture, par sa nature d'arrêt et d'attablement du corps, représentait pour Maillart l'opposé de ce qu'elle faisait

⁹⁰ Maillart, "Cette Réalité" 71.

⁹¹ Maillart, Croisières 39.

normalement. L'écriture signifiait de cette façon l'emprisonnement de son corps. La délivrance ne venait qu'à la fin du livre à écrire.

On peut dire que Maillart se délivrait physiquement à la fin d'un livre et que par l'ascèse elle arrivait à une autre perception de son corps. Mais l'ascèse, que nous pouvons définir comme une discipline volontaire du corps et de l'esprit tendant vers la perfection, n'était pas seulement causée par la restriction de son corps, mais aussi par l'expérience mentale d'écrire son histoire. C'était l'expérience de raconter le vécu, c'était essayer de se déplacer dans le temps pour revivre le voyage. Ce mouvement vers le passé, pour Maillart qui n'est que fuite vers le futur et l'horizon éternel, est encore une fois un exercice contrarié. L'écriture était un exercice pénible d'extraction de ses énergies physiques, de la mémoire et enfin, de l'imagination. Comme elle se basait sur ses notes prises dans des carnets de voyage et sur ses lettres envoyées à sa famille, ses récits sont remplis de faits historiques, géographiques, ethnologiques.

L'autobiographie est l'écrit d'événements passés alors que le journal relate les faits du présent. L'écriture du journal est datée, précise et consistante. L'autobiographie permet un plus large choix des événements cités et la mémoire peut y faire défaut plus facilement⁹².

Mais les émotions, la signification personnelle des rencontres et expériences de la nature du monde, toutes ces riches ambiances, elle devait les revivre mentalement pour les décrire. Il est donc nécessaire de souligner que l'écriture représentait pour Maillart une double ascèse, par le corps et par l'esprit. L'espace entre le vécu dans le passé et la création de l'autobiographie par la mémoire permet à l'écrivain la liberté de choisir ce

⁹² Dominique van Hooff, Français 250: Roman et autobiographie – les écritures du MOI, CD-ROM, San José State University, 2005.

qu'il veut dire sur son passé, de le commenter du point de vue de l'état présent, et d'écarter ce qu'il juge sans importance ou qu'il préfère garder pour soi, un choix que nous verrons de grande importance chez Maillart. L'écriture d'un événement survenu dans le passé demande ainsi l'imagination, la création ou la recréation de ce passé et donc, un retour sur son histoire.

Pour mieux comprendre comment l'écriture peut être une expérience comparable à une ascèse, il faut approfondir l'analyse de l'écriture en soi et de l'écriture de soi. Par cette différenciation, on comprend que l'écriture est bien complexe. Ce qui est vécu ne se redit pas nécessairement. Et ce qui est écrit ne communique pas non plus au lecteur ce que l'écrivain visait à transmettre. C'est une épreuve de l'écrivain de chercher à mettre en mots ce qui a été vécu, mais ce faisant, le vécu peut devenir une nouvelle réalité. Et c'est cette expérience qui a poussé Maillart vers sa compréhension des sagesses de l'Inde et aussi vers l'abandon de l'écriture des livres, parce qu'elle ne s'intéressait qu'à la réalité, aux choses telles qu'elles sont, et que l'écriture causait une question constante sur ce qu'était la réalité et ce qui était créativité. Sa quête pour la pureté de l'existence l'avait menée à apprendre la perception de la réalité pure et crue et à la vivre, alors que l'écriture par sa nature la lui arrachait toujours.

Néanmoins, c'est par l'écriture et par la confrontation des difficultés qu'elle posait que Maillart continua son voyage intérieur et le travail sur elle-même:

Convinced after failure to save Christina that the only path left is the one that leads inwards, Maillart uses the writing process to continue that journey. [...] As she writes, Maillart recognizes her change in perspective vis-à-vis the journey...⁹³.

⁹³ Steinert Borella, Travel 108.

L'autobiographie n'est pas la vie, n'est pas le vécu immédiat. Philippe Lejeune, auteur de Je est un autre – L'autobiographie, de la littérature aux médias (1989) et du pacte autobiographique (1975) définit l'autobiographie de manière suivante:

Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité⁹⁴.

Chez Maillart, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'une écriture purement autobiographique. Son récit est le conte de son voyage, de ce qu'elle voit, de l'autre premièrement. Au début, le Moi chez Maillart n'a pas beaucoup de place dans son écriture. Elle ne parle pas de l'histoire de sa personnalité. Si l'on trouve, dans ses premiers livres, très peu de passages où elle parle d'elle-même et que sa vie personnelle reste inconnue au lecteur, on observe dans l'ensemble de son œuvre une transformation progressive vers une écriture plus autobiographique, qui parle plus de l'auteur et de sa vie intérieure, jusqu'à Ti-Puss, qui est presque purement sentiment et vie intérieure. Cette caractéristique de ne pas donner accès à sa vie personnelle, au début, n'est pas seulement une incapacité de se dire, de se raconter intimement, mais un trait de simplicité et d'humilité et peut-être le signe modestie, parce que Maillart ne considérait pas sa vie importante pour le public. Ainsi les photos prises pendant tous ses voyages ou les films muets tournés en Afghanistan, elle les gardait chez elle, ne les pensait d'aucune importance et ne les sortit qu'après d'habiles demandes de Bouvier. Celui-ci découvrit alors un trésor photographique dont nous parlerons dans une autre partie dédiée à la signification de l'œuvre de Maillart. De même pour son film Nomades afghans qu'elle croyait perdu, mais qu'elle découvrit par hasard,

⁹⁴ Philippe Lejeune, Le pacte autobiographique (Paris: Seuil, 1975) 14.

oublié dans un coin, et qui fut reconstruit à cause de sa grande valeur documentaire sur la vie perdue des nomades.

Tout de même, il n'y a pas seulement ce côté extrêmement humble ou réservé, il y a aussi une décision nette et claire de la part de Maillart de ne pas faire de sa vie personnelle une affaire publique. Bouvier cite Paul Morand qui dit: "Elle n'est pas à proprement parler une femme de lettres, elle ne voyage pas pour écrire, mais écrit pour voyager. Aussi cache-t-elle son jeu et nous cache-t-elle son âme"⁹⁵. D'après Anneliese Hollmann, un certain nombre de personnes lui auraient demandé, de son vivant, l'autorisation d'écrire sa biographie, mais elle a refusé sans exceptions. Elle trouvait que la biographie que Bouvier avait écrite dans l'album photographique La Vie immédiate suffisait. Et elle aurait aussi demandé par écrit à la maison Payot qu'après sa mort, aucune biographie ne serait faite sur elle. Jusqu'à ce jour, dix ans après sa mort en 1997, il n'existe aucune biographie complète sur la vie extraordinaire de Maillart, ce qui est dommage sur plusieurs domaines parce que son histoire et son œuvre pourraient contribuer aux études académiques beaucoup plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'aujourd'hui.

Nous pouvons nous demander quelles conséquences ce renfermement du côté privé a pour les lecteurs et tous ceux qui s'intéressent à Maillart. Comme dit auparavant, cette privation d'informations personnelles se remarque très vite dans la lecture de ses récits. Et la curiosité du lecteur ne se satisfait pas même à la lecture des correspondances publiées, où Maillart est si fraîchement elle-même, si directe dans le genre épistolaire. Cette curiosité ne se satisfait pas non plus dans les brèves chronologies de vie écrites

⁹⁵ Maillart, La Vie 10.

dans les albums de photographies publiés. Dans les archives à Genève où sont tous les documents personnels de Maillart, on apprend qu'elle a correspondu énormément pendant toute sa vie, qu'elle avait beaucoup d'amis et d'admirateurs. Maillart est restée en communication intense avec son amie d'enfance Miette, et a connu beaucoup de personnalités. Seulement un petit nombre des lettres adressées à sa famille ont été publiées. Les articles et les manuscrits révèlent la journaliste Maillart qui s'essayait dans les sujets sportifs - le ski - et même politiques, avec une étonnante interview personnelle de Sir Winston Churchill. On y trouve aussi les discours qu'elle faisait lors d'événements où elle était invitée. Dans ses carnets de voyage, à côté des notes de route, du vocabulaire et les traductions pour communiquer dans tous ces pays qu'elle traversait, on trouve des dessins simples, par exemple celui d'un compartiment de train. Sinon, en ce qui concerne des notes sur des choses plus intimes, on trouve deux ou trois descriptions d'expériences amoureuses au verso de carnets de voyages, en écritures minuscules, mais anonymes. Elle montrait toujours un respect énorme des autres et protégeait ce qui était privé. Ainsi, ses notes sur les leçons de spiritualité prises chez ses maîtres hindous ne sont accessibles, aux archives à Genève, qu'aux personnes intéressées à ce sujet pour leur approfondissement personnel, mais pas aux journalistes ou pour la publication⁹⁶.

Pour Maillart, c'était clair. Elle ne laissait aucune chance aux lecteurs et aux curieux de trouver des choses significatives sur sa vie intime. McColley analyse combien ses lettres qu'elle envoyait à la maison étaient marquées par la fuite. Maillart écrivait toujours à ses proches combien elle était inaccessible à cause de ses déplacements

⁹⁶ Françoise Pittard, archiviste de la Bibliothèque de Genève. Interview personnelle par Isabelle Y. Chappuis, 2 mai 2007.

constants, et ne communiquait en même temps jamais sa vie émotionnelle et privée.

Alors, les questions suivantes par exemple restent ouvertes: Son amitié avec Gerbault dont elle disait “on était très, très liés”, était-elle une amitié ou bien une liaison amoureuse? Une très belle photo des deux amis, ou bien doit-on dire du couple, sur le *Firecrest*, avant le départ de Gerbault pour son tour du monde en solitaire, donne la meilleure des réponses pour chacun d’entre nous⁹⁷. On se demande aussi si une liaison amoureuse ne serait pas naturelle entre Maillart et Fleming pendant leur voyage ensemble qui dura sept mois.

Dans l’entrevue avec Hollmann et par Françoise Pittard qui est responsable du fonds Ella Maillart à la Bibliothèque de Genève, nous apprenons que Maillart pensait pouvoir partager sa vie si extraordinaire seulement avec une personne qui aurait les mêmes aspirations qu’elle. Nous apprenons aussi qu’elle était très sensible au sujet de mariages non réussis et les conséquences pour les enfants de parents divorcés et qu’elle mentionnait parfois que ses parents n’étaient pas heureux, qu’elle les avait souvent vus en conflit. Il reste à interpréter comment cette impression d’un mariage malheureux l’avait marquée dès son enfance, une enfance de laquelle elle disait “on est très seul comme enfant”⁹⁸, et combien cette expérience a influencé son choix d’une vie non traditionnelle et sa discrétion sur toute liaison. Autant nous faut-il poser la question si ce n’est pas à cause de son orientation sexuelle qu’elle a choisi cette discrétion.

⁹⁷ D’après Hollmann, ceux qui s’intéressent à Gerbault savent qu’il était homosexuel et Maillart mentionnait ce fait quand on la questionnait au sujet de leur amitié.

⁹⁸ Ella Maillart – Écrivain – le 21 juin 1984 à Chandolin. Interview par Bertil Galland. Associations Films Plans-Fixes, 1984.

Vu son amitié avec Schwarzenbach, qui s'était très tôt déclarée ouvertement bisexuelle dans une société où cela causait scandale, la question se pose naturellement si Maillart aimait les femmes, elle aussi. De plus, elle a joué un rôle important dans le mouvement vers l'égalité des femmes dans le sport et elle a navigué avec des filles exclusivement. Son intérêt et son observation se portent soigneusement envers les femmes dans les sociétés qu'elle a rencontrées en route. Dans notre analyse du voyage en Afghanistan avec Schwarzenbach, nous avons regardé son explication sur l'homosexualité et la bisexualité. Son explication ne fait aucune allusion à sa position personnelle, et elle reste strictement philosophique et théorique. Quelle que soit son orientation sexuelle, il est clair que c'était un sujet qui l'occupait et la tourmentait même, sinon elle n'aurait pas donné cette explication qui est beaucoup plus une esquive dans La voie cruelle. C'était aussi une question de respect envers les personnes en jeu et certainement une protection personnelle. En plus, c'était aussi dans l'esprit de son époque où l'on n'étalait pas sa vie privée comme aujourd'hui, et où l'on exerçait, en général, une grande discrétion à ce sujet. D'après Hollmann, Maillart n'était pas homosexuelle et s'en défendait à chaque occasion. De cette façon, Maillart était absolument l'opposé de ce qu'était Schwarzenbach qui disait et vivait tout, dans un entourage qui n'était pas prêt à cette exposition et qui l'opprimait et peut-être a contribué à son abîme et à sa destruction irréversible.

Maillart a vécu presque trois fois plus longtemps que son amie et a gardé ses secrets jusqu'à nos jours. Il est sûr que Maillart évoquait une ambiance très différente autour d'elle et un lectorat bien différent de celui de Schwarzenbach. Celle-ci, rebelle et

morte trop jeune, est symbole de la jeunesse d'avant-garde et ses œuvres et l'histoire de sa vie sont certainement à la mode dans un lectorat plus large et plus jeune, tandis que l'Association Les Amis d'Ella Maillart comprend des personnes qui ont, elles aussi, parcouru une vie longue et riche et qui cheminent vers des vérités spirituelles comme Maillart l'a fait.

“Écrire son histoire”, selon Lejeune, “c’est essayer de se construire, bien plus que d’essayer de se connaître”⁹⁹. L’écriture peut donc être, par défaut de la mémoire, de l’honnêteté, par le recul temporel par rapport au passé et par les limites de la langue ou du talent, une création de soi-même. Pour Maillart, qui ne cherchait que la pureté humaine dans sa fuite des guerres et de la civilisation européenne et qui cherchait des réponses aux grandes questions de l’existence, l’écriture représentait une épreuve, un obstacle dans sa quête de vérité. Comme elle a retenu le côté personnel de ses pensées les plus profondes, de son développement personnel, la recreation du voyage ne l’intéressait pas, car ce n’était pas le vrai voyage qu’elle aimait tant, et parce qu’elle se battait tant avec l’écriture. Bouvier dit sur le travail d’écriture et la difficulté de dire ce que l’on a à dire:

Je me suis très vite heurté aux insuffisances du langage qui découlent souvent de nos carences personnelles, mais existent aussi objectivement. Si le langage est bien un des serviteurs, un des miroirs du monde, c’est un serviteur souvent absent, un miroir presque toujours embué. En cherchant à rédiger ce qui devait être le simple compte rendu d’une longue route, je me suis aperçu qu’un certain nombre de choses refusaient d’être dites, et que plus elles étaient centrales et essentielles, plus elles renâclaient à être réduites à des mots¹⁰⁰.

⁹⁹ Phillippe Lejeune, L’autobiographie en France (Paris: Colin, 1971).

¹⁰⁰ Bouvier, L’échappée 54-55.

Pour Maillart, qui était beaucoup moins poète que son ami Bouvier, le travail avec la langue n'était pas évident. Pendant sa période de rétrospection et d'introspection en Inde, où elle apprenait que la vraie vie ne se révélait que dans le moment de plus grande conscience de soi-même, l'écriture a commencé à devenir un exercice qui s'opposait à son apprentissage de l'éveil spirituel et à sa soif pour la vérité. Dans son écriture, la vérité de l'existence ne pouvait jamais se manifester pleinement. L'Inde fut la période la plus fertile en œuvres, mais ce fut pour écrire son passé et s'en débarrasser à jamais.

À partir de La voie cruelle, qui est le tournant vers le voyage intérieur, se produit un tournant dans les langues: Maillart écrit maintenant en anglais. À ce sujet, Steinert Borella écrit:

Yet writing in French became nearly impossible after so much time spent in places where other languages are spoken. In fact, after five years in India, Maillart found herself in linguistic limbo: she began writing in English. For one thing, she acknowledged that she was less sensitive to grammatical errors and breaches of style when writing in English. In addition, those willing to read and correct her manuscript while she lived in India spoke and wrote in English. Finally, writing in English saved time and the added fee of hiring a translator. As a result, English became a sort of lingua franca for Maillart. *The Cruel Way*, *Ti-Puss*, *Gypsy Afloat*, and her autobiography *Cruises and Caravans* were all originally written in English, unlike her first three travel narratives written in French. Writing thus becomes part of her alienation and expatriation. Through the act of writing in English, Maillart distances herself from her life in French-speaking Switzerland, from her mother tongue, from her home. By the time Maillart returns from abroad in 1945, she has already distanced herself linguistically and psychologically from her Swiss origins. The expatriation thus functions on two levels: Maillart leaves behind both country and language. As a result, she creates an added distance between herself and her writing, between her earlier and later texts¹⁰¹.

¹⁰¹ Steinert Borella, Travel 32.

Ti-Puss est un dernier effort pour voir si, par un nouveau sujet, elle pouvait réconcilier sa vraie vie et la nécessité de gagner de l'argent. Mais enfin, selon ce que ses amis racontent de Maillart sur ses vieux jours, un des plus grands moments d'éveil pour elle a été l'exemple vivant de Ramana Maharishi, qui lui a appris par son regard épanoui dans le sien, sans mots, en silence, la plénitude du moment présent, de la vraie vie, ce qui la toucha au plus profond de son être et qui causa des larmes de bonheur. L'importance de cette expérience, pour nous, est que la parole, les mots et donc l'écrit, perdirent à jamais toute importance dans la vie de Maillart. C'est par l'exemple vivant de Ramana Maharishi qui ne parlait presque pas mais montrait sa sagesse par sa méditation et la qualité de sa présence, qu'elle a trouvé la vérité de la vie. Elle n'avait plus besoin de rien et on le sent dans son dernier livre, The Land of the Sherpas, un livre très court, où l'on a presque l'impression qu'elle n'a plus envie de beaucoup dire. Les phrases sont courtes et succinctes. On a l'impression que les textes disent beaucoup plus par le silence qu'ils évoquent. De toute façon, c'est un recueil de photographies qui disent littéralement beaucoup plus que le texte de l'extraordinaire photographe Maillart. On apprend bien plus à partir de ce livre si l'on connaît bien Maillart au moment de la lecture.

Ce n'est pas la première fois que Maillart fait l'expérience de la signification du silence et du caractère superficiel de la parole. En revenant de grands voyages, comme celui avec Fleming où ils passaient des mois dans le désert et n'avaient que l'un et l'autre comme compagnons de conversations, Maillart avait perdu la langue, "cherchant ses mots comme dans un dictionnaire". Bouvier explique la stupeur de Maillart "de se

retrouver au milieu de gens qui parlent sans cesse, à toute allure et sur tout”¹⁰². C’est une expérience que font souvent les voyageurs en revenant chez eux et qui ne montre pas seulement l’inutilité des mots, mais que les mots qui devraient rapprocher et lier les hommes peuvent aussi les séparer. L’absence de la parole offre ce que Maillart et autant d’autres pèlerins cherchent sur leur cheminement vers la spiritualité. Bouvier écrit dans L’échappée belle - éloge à quelques pérégrins:

Il existe cependant des instants éblouissants et trop brefs où nous cessons de percevoir les choses comme isolées, solitaires, autonomes, disjointes, orphelines et où les harmoniques qui régissent leur ordonnance nous parviennent dans un déferlement éperdu, heureux. Chacun de nous a connu et connaîtra encore des moments de « présence plénière » (Kenneth White) que nous nommons « illuminations ». Dans le bouddhisme japonais, on les appelle « satori » du verbe « satoru » qu’on pourrait traduire par « recevoir conscience », et ce sont justement ces instants qui ne se laissent pas décrire. Dans les traditions chinoises et japonaises, les poèmes composés lors de, ou juste après cet « éveil » souvent obtenu au prix d’une ascèse terrifiante, sont totalement incohérents, incongrus, éclatés, parce que le bonheur de cette brusque saisie du réel ne peut se réduire à un discours rhétorique linéaire, si bon soit-il¹⁰³.

Pendant son séjour existentiel en Inde, Maillart est venue à la conclusion que son écriture, après toutes ses ascèses, ne servait vraiment qu’à son indépendance financière. La plume lui a montré que les voyages n’existaient que dans le moment où ils étaient vécus et qu’en les mettant en récits, malgré l’insuffisance des mots, le décalage du moi écrivant et de l’événement vécu, ils devenaient ce que la mémoire permettait, “coloriés” de l’état des émotions aussi. L’écriture, cette activité qui déchirait le vécu et lui donnait d’autres dimensions, les mots qui séparaient plus qu’ils ne rendaient la plénitude des moments, des états du voyage, lui faisaient réaliser l’importance unique du moment présent. Elle

¹⁰² Bouvier, L’échappée 122.

¹⁰³ Bouvier, L’échappée 55.

avait besoin d'approfondir, de saisir les moments présents si chéris en voyageant, d'en faire des états plus permanents en elle, pour les goûter plus longuement. C'était la réalité qu'elle cherchait et vers laquelle elle se transformait grâce à l'ascèse dans l'écriture et à la sagesse indienne. Bouvier dit de Maillart:

Grâce à lui, [Ramana Maharishi] il semble qu'Ella Maillart apprenne à retrouver en elle-même cette "unité du monde" que le voyage suggère ou impose quand il est venu à bout de toutes nos défenses. J'envie ceux qui sont solidement installés dans cette perception, car elle permet de vivre entièrement l'instant présent. Et de ressentir les harmoniques qui lient les êtres et les choses plutôt que d'en rester à ce qui les sépare. Dans une petite *Philosophie du voyage* écrite dans une revue britannique, Ella Maillart écrit qu'autrefois elle voyageait pour se réjouir des différences et aujourd'hui pour se réjouir des ressemblances¹⁰⁴.

Nous pouvons conclure que si Maillart fut écrivaine par nécessité, grâce à ce travail d'écriture, elle est passée par des ascèses pénibles maintes fois, comme une errance, jusqu'à ce qu'elle ait atteint un état où l'opposé de la parole, qui est le silence, lui révélait les secrets cherchés pendant toute sa vie: l'épanouissement dans la plénitude du moment présent. Après son retour en Europe en 1946, Maillart n'écrivit plus qu'un livre. Ce retour a marqué le début de la deuxième moitié de sa vie. Elle se réjouissait d'être guide de voyage, un travail qu'elle faisait avec des préparations détaillées et avec le but d'ouvrir aux voyageurs les yeux et l'esprit sur la beauté du monde et la profondeur de la vie. Elle était devenue aussi une personne, presque une sage, à laquelle beaucoup demandaient de l'aide ou exprimaient leur admiration pour ses voyages, sur terre et dans l'esprit. Elle consacra sa vie à la pratique des sagesse apprises.

¹⁰⁴ Bouvier, *L'échappée* 130.

L'abandon de l'écriture de livres était facile pour Maillart qui ne tenait pas au statut d'écrivaine. C'était une délivrance, d'abord financièrement, puis physiquement et mentalement. L'abandon de l'écriture peut se produire même chez de grands écrivains et poètes comme par exemple Arthur Rimbaud et Jean-Paul Sartre, pour qui la langue, la poésie et l'écriture ont incarné la vérité ultime, leur identité et leur existence, mais qui en ont été désillusionnés eux aussi. Maillart, qui cherchait des réponses aux grandes questions, les a trouvées à la fin, en passant par l'expérience transformatrice du voyage et de l'écriture.

Chapitre 6

Ti-Puss et la spiritualité

Le dernier livre que Maillart écrit n'est pas de la littérature de voyage. Dans Ti-Puss elle raconte ses aventures en Inde en compagnie de sa chatte chérie. Même si elle y fait des voyages, le sujet est sa vie avec sa chatte qui "incarnait la plénitude du moment présent", sagesse qu'elle cherche à atteindre auprès de Ramana Maharishi et de Sri Krishna Menon.

Sri Ramana Maharishi est né le 29 décembre 1879 à Tiruchuzhi, à l'extrême sud de la péninsule, au sein d'une famille très modeste. À l'âge de onze ans il perd son père et part vivre auprès de son oncle à Madurai, une grande ville au centre de l'Inde méridionale. À l'âge de 17 ans, il fait l'expérience d'un moment d'éternité dans une méditation sur la vie et la mort, puis part très vite pour suivre un appel intérieur. Il vit dans les grottes sur la montagne sacrée Arunachala, pratiquement sans parler pendant 25 ans. Puis il s'installe dans un petit village près de Tiruvannamalai dans un ashram où sa famille et des milliers de pèlerins le rejoignent pour ressentir avec intensité la béatitude et la paix qui émanait de lui. Il est mort en 1950.

Sri Krishna Menon est le sage de Malakara. Avec Lewis Thompson, Maillart faisait la navette entre ce sage, aussi appelé Atmananda, et Ramana Maharishi. Atmananda parlait anglais et se mettait au niveau de ses disciples, discutait librement et répondait à toutes les questions, tandis que le Maharishi enseignait davantage par le silence et montrait, par son exemple, la méthode dont il fallait vivre la sagesse.

La relation très particulière que développe Maillart envers son chat est importante sur la voie vers la spiritualité. Ce petit animal lui ouvre les yeux sur les merveilles de la vie quotidienne, lui apprend les soucis d'une gardienne, comparables à ceux d'une mère. Maillart commence à penser pour Ti-Puss, comme une mère pense à son enfant. Elle veut gagner la montagne pour lui faire du bien, trouver un espace approprié pour sa toilette, mais la traite aussi comme un être humain en faisant voyager le chat, l'entraînant à la suivre comme un chien et à répondre à ses appels. À l'âge de 37 ans, Maillart n'est pas mariée, n'a pas d'enfants, pas de vie conventionnelle, pas de chez soi, et l'on ne trouve nulle part d'allusions à une vie de couple. Il se peut qu'au moment où Maillart était prête à faire des recherches plus profondes sur elle-même, le désir d'avoir une relation personnelle et familière l'ait poussé à accueillir un petit chat dans sa vie: "Par compassion envers moi-même, je désire avoir un animal à choyer" [...] "Un penchant sentimental me pousse à souhaiter, en récompense, un jouet vivant à caresser quand je voudrais fuir la réalité. J'ai besoin de sourire à nouveau," dit-elle¹⁰⁶. Il faut rappeler ici qu'elle vient d'achever un voyage difficile à travers l'Afghanistan aux côtés d'une amie bouleversée, qui ne pouvait pas être plus différente d'elle et dont les efforts que Maillart avait fait pour la transformer l'avaient laissée avec un sentiment d'échec. Pour mieux illustrer la dépression dans laquelle Maillart se trouve à son arrivée en Inde, après avoir quitté son amie, on peut mentionner ici que Schwarzenbach, au contraire de Maillart, ne vivait jamais dans le présent, choisissait la souffrance pour en tirer des expériences sentimentales, transcendantes, qui ensuite la poussait à l'écriture, sa seule raison

¹⁰⁶ Maillart, Ti-Puss 12-13.

d'exister. La peur, la tristesse, la recherche de l'amour parfait et l'autodestruction sont les thèmes prédominants dans sa biographie et ses œuvres, et sa vie a été absolument tragique. Le fait que Schwarzenbach se droguait de nouveau a provoqué une rupture de leur accord car Schwarzenbach avait juré à genoux, avant le départ, qu'elle ne se droguerait plus jamais. Contrairement à la façon dont vivait Schwarzenbach, Maillart cherchait à vivre dans le présent et à faire une expérience de plénitude de chaque moment de sa vie.

Non seulement Maillart était déprimée après l'expérience cruelle à deux, mais elle rédigea, une fois arrivée en Inde, les manuscrits de plusieurs livres, un travail qui lui causait toujours de la peine et qui la mettait dans un mode pessimiste, sujet que nous avons traité dans le chapitre V sur "Ella Maillart et l'écriture". Très subtilement, elle mentionne aussi sa santé lors d'une période où elle devait rester allongée. On apprend dans l'essai d'une amie que Maillart souffrait en effet de problèmes de dos et qu'elle était obligée de porter un corset métallique qui lui soutenait la colonne vertébrale¹⁰⁷ pendant de longues périodes, sûrement une peine pour une voyageuse, mais qu'elle ne mentionna jamais dans ses récits et seulement brièvement dans une lettre:

Lundi soir. Déjà 24 heures de train derrière moi, en 2^e classe ; je suis couverte de poussière et sue à larges gouttes, n'ayant plus un fil de sec. Mais cela semble m'assouplir le dos, ou bien est-ce parce que je n'ai pas fait d'efforts encore et suis couchée tout le temps ; mon corset est dans le sac. Je lis *My Early Life* de Winston Churchill, acheté d'occasion à Karachi¹⁰⁸.

¹⁰⁷ Maillart, *Voyage* 22.

¹⁰⁸ Maillart, "*Cette Réalité*" 129.

En dépit de cela, Maillart est parvenue, dès son premier récit qui témoignait par sa voix jeune et fraîche de ses observations sur un nouveau monde et sur “l’autre”, à exprimer de plus en plus sa vie intérieure qu’elle cachait bien trop souvent, si humblement. Néanmoins, elle n’abandonne pas entièrement “l’autre” pour se communiquer.

Cet “autre”, Ti-Puss en représente une nouvelle forme dans l’œuvre de Maillart. Mais cette fois-ci, cet autre lui est beaucoup plus proche, comparable à un *alter ego* ou à un miroir personnel. À travers lui, Maillart se regarde, se cherche, puis se trouve comme auparavant à chaque étape de sa vie. Ainsi, Ti-Puss devient le miroir de son état d’âme, de sa vie intérieure sur cette voie vers la spiritualité et la paix. Dans ce contexte, ses mots “Le chaton frissonne, sans doute sont-ce là ses tout premiers pas à la découverte de l’Inde”¹⁰⁹, nous parlent de Maillart elle-même. Tout comme le chaton fait ses premiers pas dans la vie de sa nouvelle gardienne, Maillart fait ses premiers pas dans un nouveau pays, l’Inde, et dans un nouveau territoire, la spiritualité, pour parcourir des frontières longtemps senties mais jamais franchies à sa satisfaction. À travers cette chatte, nous est donné un aperçu le plus proche possible de l’humble Maillart.

Sur sa première promenade avec Ti-Puss, Maillart écrit:

Et ce jour-là, le chemin si familier m’apparut différent à travers le regard émerveillé de Ti-Puss qui devait m’accorder peu à peu une nouvelle vision du monde. [...] Cette première sortie devait être suivie par bien d’autres, destinées à la préparer à notre futur voyage¹¹⁰.

¹⁰⁹ Maillart, Ti-Puss 14.

¹¹⁰ Maillart, Ti-Puss 22-24.

Ces mots nous fournissent le rôle essentiel que prend le chat dans ce double voyage de Maillart, un voyage en Inde et dans l'ancienne philosophie hindoue. Pour la première fois, le regard à travers l'autre lui révèle une joie exceptionnelle, comme les deux extraits suivants le témoignent:

Évoquant l'enseignement reçu, j'essaie de comprendre ce qui m'entoure, tandis que l'homme officie avec des gestes harmonieux, balançant la lumière devant l'autel en répétant le nom de la Puissance Suprême, Mahesvara. L'éclat des trois barres, la lourde présence de la montagne derrière l'autel et ma propre conception de la réalité se fondent dans le rayonnement d'une intuition ; et la joie submerge mon humilité. Je sais désormais que les objets peuvent être moins vrais que ce qu'ils symbolisent. Mais mon intelligence s'impose en cherchant une explication à ce qui la dépasse et je suis rendue à mon moi. Quoique passager, ce sentiment d'enrichissement et d'apaisement fut une expérience indicible à laquelle je n'étais pas préparée, n'ayant eu d'autre mobile que de promener ma chatte¹¹¹.

Et encore:

Maharishi écrit : "Lumière de la Conscience qui tout embrasse, c'est en toi que se forme l'image de l'univers, qu'elle y demeure et s'y dissout, mystère qui détient le miracle de la vérité. Tu es le Soi intérieur, le "Je" vibrant dans le cœur. Cœur est ton nom, ô Seigneur !" Les raisons qui avaient donné vie à cette phrase m'envahissent, abolissant en moi la solitude et cette plénitude me fait oublier le lieu et le temps. Profonde, unique, précieuse, elle est incommunicable. En ouvrant les yeux, je vois le soleil couchant souligner d'or un nuage majestueux. N'est-ce pas le symbole même de ma méditation : la lumière de la conscience, joie immuable, n'est-elle pas l'origine de toute forme ? N'est-ce pas la voie véritable ?

La chatte semble approuver en me léchant délicatement la joue, tandis qu'une vague d'amour roule sur mon cœur, et la manière dont elle pousse son museau sous mon bras me dit que je ne suis pas seule et que l'aliénation n'existe pas. Je la cajole en me demandant jusqu'à quel point nous nous comprenons et si une amitié exceptionnelle grandirait entre nous. Parce que son ronron exprime instinctivement la félicité qui venait de m'être révélée, je pleurai¹¹².

¹¹¹ Maillart, Ti-Puss 26-27.

¹¹² Maillart, Ti-Puss 50-51.

À part les descriptions de l'Inde, pour la plupart de courtes anecdotes de rencontres de passage comme ceux des récits précédents, le récit est un éloge de son chat et de sa vie. Ces descriptions témoignent d'un talent extraordinaire pour l'observation de l'animal, pour les perceptions et expressions nuancées:

Une semaine plus tard, sa lune de miel terminée, elle eut, dans la journée, des airs dignes et ensommeillés, mais pour la première fois elle eut également des puces. Elle ne sait pas ce qui lui arrive mais feint d'être dans un état normal, elle essaie sans conviction d'attraper sa queue, y renonçant brusquement pour adopter des attitudes plus féminines, s'asseyant, le regard lointain, pour se lécher une patte, à seule fin de se donner une contenance. Mais les mouvements de sa queue trahissent sa nervosité¹¹³.

Maillart décrit la vie intérieure de sa chatte minutieusement et fait le cycle de vie avec elle plusieurs fois, le cycle de la naissance et de la mort, comme elle prend la vie de quelques chatons à chaque fois que Ti-Puss en met au monde. À chaque fois, elle le fait un peu plus vite, sans réfléchir et avant que les doutes et la peine lui viennent à la pensée. Ainsi, il n'est pas de meilleure société que l'indienne où la vie et la mort ont une place égale et où l'on n'est pas protégé de la fugacité de la présence humaine. Maillart mentionne les bûchers funéraires en Inde et décrit les funérailles d'une vieille femme dans le village où elle logeait, expérience humiliante, parce que les gens ne sont en aucune manière surpris ou choqués à sa mort et qu'ils l'enterrent assez vite, rendant le corps de la morte à la terre comme s'ils s'occupaient du compost, sans être bouleversés émotionnellement. La présence de la mort, physique et en tant que conception du passé, est forte. À la vue de ces bûchers funéraires, Maillart se rappelle la mort de son ami

¹¹³ Maillart, Ti-Puss 109.

Lewis Thompson¹¹⁴, poète qui l'accompagnait parfois dans ses voyages en Inde et sur leur chemin vers une plus grande réalité. Humiliée par cette omniprésence de la vie et la mort, elle mène une vie austère, peu différente de celle qu'elle a toujours vécue, d'ailleurs, mais plus consciente.

La vie simple que mène Maillart partout où elle passe est remarquable. Elle a besoin de peu de choses, vertu qu'elle a apprise pendant tous ses voyages. Son attachement à sa chatte semble d'autant plus fort. L'œuvre Ti-Puss est un récit sur l'attachement et le détachement, thème central quant à la voie vers la paix intérieure dans le système philosophique hindou et dans celui du bouddhisme. Ainsi, la relation avec son chat est sa première expérience d'un attachement presque maternel qu'elle raconte à son public, lien immuable, mais qu'elle doit transcender et surmonter pour apprendre un détachement véridique qui lui rendra la paix éternelle qu'elle cherche d'une manière si déterminée. Voilà comment elle décrit la signification des chats dans sa vie:

Les félins jouent un rôle dans mon existence, mais dans le livre des symboles qu'est notre monde, quelle est leur signification ? Le chat n'est-il pas l'emblème de la spontanéité, de la grâce issue de la concentration, de la plénitude de qui vit le présent qui n'est autre que l'éternité ?¹¹⁵

Mais comme elle apprend dans la méditation la nécessité du détachement des choses pour atteindre à une liberté spirituelle, elle soupçonne le paradoxe de son expérience avec Ti-

¹¹⁴ Lewis Thompson fut un personnage important sur la voie spirituelle de Maillart. Ils n'ont pas seulement passé des heures à discuter pour mieux comprendre la sagesse indienne et rendu visite aux grands maîtres hindous, mais ils correspondaient aussi longuement à ce sujet. La collection de cette correspondance se trouve aux archives de Washington State University à Pullman, Washington. Margaret McColley l'a analysée dans The Epistolary Self: Home and Identity in Francophone Women's Travel Letters (1850-1950).

¹¹⁵ Maillart, Ti-Puss 78.

Puss très tôt, pendant des absences imprévues et préoccupantes de la chatte, comme témoignent les passages suivants:

Suis-je déjà l'esclave de nos habitudes communes ? Peut-on savoir le comment et le pourquoi de l'amour ? De toute évidence, la chatte est venue satisfaire mon besoin d'aimer mais vais-je désormais souffrir d'un lien que je me suis forgé au moment même où un sage me guidait sur la voie de l'immuable liberté ? Quel illogisme ! Je ne donnerai pas la chatte par renoncement car mieux vaut comprendre pourquoi j'ai noué une servitude. C'est important, car c'est mettre en pratique l'enseignement quotidien. La nature d'un attachement peut être transformée si elle tend constamment vers l'amour infini – source de nos joies et de nos affectations – vers cette puissance d'Amour qui, dit-on, forme notre essence. M'étant consacrée à cela, je ne pouvais devenir sujette d'un animal qui peut et doit être la pierre de touche de mon progrès vers la vérité¹¹⁶.

Et encore:

Il était temps de rompre ce lien sentimental. Que dit l'enseignement ? L'amour vient de moi, est moi-même ; alors, si l'objet aimé vient à disparaître, l'amour demeure. Il me faut vivre ce concept¹¹⁷.

Maillart ne voit pas seulement son chat qu'elle appelait "mon enfant" comme une incarnation de la plénitude du moment présent, ou de la vraie vie, mais le compare à plusieurs reprises aux enfants humains:

Les graines de la méfiance n'ont pas encore été semées dans son cœur, elle ignore tout de l'existence, du danger et de la malveillance des êtres. La fumée, l'eau ou le feu lui paraissent prometteurs d'un jeu nouveau. Les enfants vous gagnent par une identique confiance. Si la vie pouvait laisser intacte cette grâce simple et leur épargner l'horreur de la première désillusion qui fait germer le soupçon ! Comment pourrait-on éterniser dans un être la force de cette innocence, le charme de cet abandon et la lumière qui s'en dégage ? Il n'est d'ignominie plus grande que de faire naître la première peur dans la foi des enfants car le monde leur appartient

¹¹⁶ Maillart, Ti-Puss 60.

¹¹⁷ Maillart, Ti-Puss 79.

dont ils ne se sont pas encore sentis séparés ou différents... car le royaume des cieux est à eux¹¹⁸.

Et plus loin encore:

Les petits Indiens sont livrés à eux-mêmes, personne ne les arrache à leur silence et à leur végétative contemplation pour éveiller leur curiosité. Ils ont parfois une légère réaction quand un détail vient à pénétrer leur infini mais leur regard s'attarde rarement avec excitation sur le monde des apparences. Avec une même aisance, la sensibilité féline peut se tourner vers l'extérieur ou l'intérieur¹¹⁹.

Dans sa vue, le chat et les enfants ne sont pas seulement l'incarnation de la "vie immédiate" et le modèle que l'on doit suivre pour atteindre à une meilleure vie, mais ils sont aussi capables de sentir l'état intérieur de la mère et de l'exprimer, comme, encore une fois, une réflexion de l'intérieur, un miroir. Elle décrit comment sa paix intérieure est reflétée par son chat:

Je pense que les chats, comme certains enfants, sont heureux lorsqu'ils se sentent assurés de notre tranquillité, propice à leur humeur rêveuse¹²⁰.

Et encore:

Tout peut être compris comme une expression de la puissance de l'amour et il nous incombe de découvrir notre voie propre vers l'Unique. La chatte devine quand je suis ainsi éveillée à la vie et, tirée de sa méditation personnelle, elle me regarde, non plus à la façon d'une idole énigmatique, mais avec d'immenses yeux ronds et lumineux, mettant en marche son rouet de bonheur comme pour me dire que je suis dans la bonne voie et que tout est comme il se doit.

Elle a des réactions nuancées. Quand je suis troublée par le découragement de me sentir si loin de mon but, elle ne ronronne pas mais se dresse, pose un baiser sur mon nez et pousse de petits cris interrogateurs. Au cours des années que nous vécûmes ensemble, je remarquai à maintes reprises ces manifestations d'une intuition aiguë dont

¹¹⁸ Maillart, Ti-Puss 28.

¹¹⁹ Maillart, Ti-Puss 37.

¹²⁰ Maillart, Ti-Puss 48.

j'eus la première révélation pendant ce grandiose coucher de soleil à Courtallam.

On eût dit que chaque fois que j'étais parvenue à sublimer ma lutte intérieure, atteignant ainsi « l'ordre naturel », la chatte ressentait cette paix et cette harmonie propres aux jeunes enfants et aux animaux également dépourvus d'objectivation, sans révolte et qui n'ont pas été chassés du paradis¹²¹.

Maillart a tenu à sa chatte comme à la vérité jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle la perdît. Pendant leur voyage, la chatte s'était enfuie trois fois, Maillart l'avait sauvée maintes fois, la soignait quand elle était malade et quand elle mettait des petits au monde, chatons que Maillart appelait ses "petits-enfants".

Le détachement est un sujet important sur sa voie spirituelle. Il s'agit du détachement des choses éphémères comme le monde des objets, des idées, des illusions et des sentiments. La pratique du détachement semble avoir accompagné Maillart depuis sa jeunesse, quand elle avait choisi de ne pas mener une vie conventionnelle qui consiste tout d'abord à dépendre d'une société, d'un poste de travail, puis à avoir un logement permanent, une famille et des enfants, l'assurance matérielle et financière. Mais le détachement de ses sentiments, comme elle le décrit lors d'un accident qui lui brûla la main en Afghanistan, lui coûte, d'une autre part, peut-être cette longue quête de la vérité de soi, une voie vers les choses les plus profondes en elle qu'elle n'arrive jamais à exprimer, matérialiser, ou visualiser, mais qui est tout de même une aspiration vers une réalité plus encombrante, une expérience de choses plus fortes physiquement et surtout émotionnellement. L'aspect éphémère des expériences la pousse à la méditation, au saisissement du moment présent qui aide à absorber au maximum l'expérience de la vie.

¹²¹ Maillart, Ti-Puss 68-69.

On pourrait croire qu'après une vie d'aventures – et elle méprise un peu cette vision de la vie de voyageurs – Maillart pourrait être la première personne à être satisfaite, mais au contraire, elle cherche à élargir l'expérience immédiate de la vie. Elle dit clairement dans Ti-Puss que sa quête métaphysique est plus satisfaisante que ses efforts sportifs de naguère¹²² et ses voyages en Inde ont un but très clair, spirituel, plutôt que la curiosité du lointain. Ce voyage n'a surtout plus le caractère de l'errance comme auparavant.

En plus du détachement en général, Maillart passe par une étape de détachement que l'on peut analyser comme celle d'acceptation du fait qu'elle ne serait jamais mère. La vie très personnelle de la chatte que Maillart observe soigneusement est comme un *alter ego*. Maillart ressent tout ce que vit sa chatte comme si c'était son expérience à elle. La chatte donne naissance plusieurs fois et Maillart en décrit chaque expérience:

J'étais fascinée par Minou¹²³ jeune mère, par cette image de l'amour, et chaque instant de cette contemplation me prouvait que l'amour et la vie ne sont qu'une seule et même chose. La chatte a besoin du fruit de ses entrailles pour fixer cet amour. Son ronron témoigne de la grandeur de l'événement et cela semble relever de l'ordre naturel. Pendant ce temps, moi qui n'aurai probablement jamais d'enfant, je regarde longuement la mère allaitant son petit, jusqu'à ce que le temps cesse d'exister et que je ne fasse qu'un avec cette harmonie¹²⁴.

Il est inévitable que ces expériences ont eu aussi un effet cathartique sur Maillart, vu le détachement et la transcendance qu'elles lui apportent sur la voie à la libération¹²⁵:

¹²² Maillart, Ti-Puss 79.

¹²³ Maillart change le nom de son chat. C'est d'abord Ti-Puss, comme le titre, puis Minou.

¹²⁴ Maillart, Ti-Puss 122.

¹²⁵ Plus tard, Maillart a assisté à la naissance d'un enfant, invitée par un ami, Frederick Leboyer. Il voulait qu'elle voie un enfant naissant, "un être qui passe de l'unité à la dualité de notre monde, alors qu'il découvre l'espace en ouvrant les bras, puis la lumière en ouvrant les yeux". Ces mots, écrits par Maillart elle-même, montre l'importance du sujet et aussi la volonté de Maillart d'assister à des expériences nouvelles qui l'instruisent. Maillart, Voyage 115.

La chatte, si vivante qu'elle était devenue partie de moi-même, m'avait éveillée à l'amour, « l'Amour étant le vrai Soi », de sorte que nous aimons par amour de l'Amour. Et quand, brièvement, j'atteins les sommets de l'amour, ni la chatte ni ma personne limitée n'existent plus et j'accède à la dimension surnaturelle de l'amour, contre lequel le temps ne peut rien¹²⁶.

Au sujet du détachement, son maître spirituel lui apprend le principe suivant:

« C'est pour l'amour du Soi que le chat ou l'ami sont aimés. Ils nous aident simplement à découvrir le « Je » en nous, la pure joie d'être conscient », m'expliqua le Maître.
 « Qu'on élimine le chat, il reste l'amour en soi, votre essence, votre « Je ». L'objet aimé n'a fait que l'éveiller. En y demeurant attachée, vous ne franchissez pas vos limites et restez prisonnière de votre être relatif. Mais vous êtes plus que cela : apprenez à voir que votre chat, ou votre ami, peuvent vous ouvrir la porte de l'éternel bonheur qui est en vous »¹²⁷.

Maillart ne vivra plus sans chat à ses côtés, animal qui, de tous les êtres qu'elle a rencontrés en parcourant les quatre coins du monde, lui a appris une vérité et une simplicité qui l'ont comblée jusqu'à sa mort.

Si Maillart décrit sa libération par la méditation et la sagesse hindoue saisies à l'aide de l'amour pour son chat, elle ne parle pas souvent directement des sages rencontrés et des leçons apprises en détail. Ce n'est qu'à l'aide du témoignage de personnes proches de Maillart, liées à elle d'une amitié unique, que l'on apprend le cheminement intérieur de Maillart. Ainsi Arnaud Desjardins dit que, comme Maillart n'était pas bavarde sur ce thème, il fallait bien mériter, de temps en temps, une remarque, un souvenir, une réflexion pour en savoir plus sur elle, non pas l'exploratrice, mais la disciple de deux grands maîtres¹²⁸. Il apprit comment elle était arrivée en Inde auprès de Ramana Maharishi ne sachant rien du tout sur la méditation, n'ayant jamais lu de livres

¹²⁶ Maillart, *Ti-Puss* 191.

¹²⁷ Maillart, *Ti-Puss* 70.

¹²⁸ Maillart, *Voyage* 170.

sur la spiritualité libératrice. Elle a mis trois mois pour commencer à comprendre l'extraordinaire incarné par Maharishi sous une apparence de simplicité et de familiarité. Elle sentait qu'il accédait à un plan de conscience exceptionnel, qu'il reflétait par cette conscience suprême une réalité qu'elle avait cherchée si longtemps en tant qu'exploratrice. Alors elle commença à explorer, à l'intérieur d'elle-même, la vraie vie. La plus grande question que les sages exigeaient que les disciples se posent tous les jours, était "Qui suis-je?". Et la réponse de Maillart, la vérité la plus haute qu'elle découvrait, était aussi la plus simple: nous sommes déjà la plénitude. Après avoir écarté l'ignorance, l'identification au corps et aux pensées, on peut découvrir le "Témoin immuable et invariable, le fil d'Ariane qui sous-tend tous les états de conscience successifs"¹²⁹. Maillart apprit donc que la pensée et l'intellect étaient les plus grands obstacles à la paix intérieure et fut choquée quand un sage dit que les jeunes comprenaient plus vite parce qu'ils avaient moins lu et moins pensé que les vieux. L'effacement de l'*ego* dans la perception humaine pour atteindre à une conscience plus haute fut un autre choc pour Maillart qui avait appris exactement l'opposé dans la société occidentale. Mais la plus profonde expérience fut quand, un jour, le Maharishi et Maillart s'étaient trouvés face en face pendant très longtemps et qu'ils ne s'étaient pas quittés des yeux. Il essayait de lui communiquer l'Essentiel et elle le ressentait. Sa réaction avait été de pleurer abondamment. Dans la vie de Maillart, ce moment peut être interprété comme son plus grand moment de vérité, celui de se faire face, de se voir clairement, de toucher au plus profond secret en elle. À travers les yeux d'un grand sage, elle s'est vue et elle s'est

Maillart, Voyage 168.

ressentie de la manière la plus complète et satisfaisante. Elle a découvert qui elle était, et, comme Desjardins le raconte, qu'elle "faisait partie d'un monde en folie qui ne sait pas où il va, dont le paysage est sans cesse changeant, mais l'Immuable se trouve en elle". Ainsi sa sagesse trouvée, elle la soigne et la vit n'importe où elle se trouve et nous amène à sa présence extraordinaire dont parlent souvent ceux qui l'ont connue. "C'est la présence d'Ella elle-même [qui m'a le plus frappé, pas sa vie passée auprès des sages], sa manière d'être pleinement elle-même, toujours fidèle à elle-même et, joint à cela, son humilité et sa modestie dès qu'il s'agit de parler de ces expériences spirituelles," explique Desjardins¹³⁰.

1. Détachements

Pour illustrer les différences entre la jeune voyageuse, errante et la voyageuse spirituelle, d'âge mûre, il faut rappeler le cheminement que Maillart a fait pendant sa vie. Les passages suivants illustrent surtout Maillart en mouvement dans le temps aperçu par le lecteur et aussi les conditions qui ont prédisposé Maillart à vivre une vie avec peu d'attachements dès le début. Grâce à ces conditions, elle "a eu le temps", pourrait-on dire, d'atteindre à ce niveau avancé de détachement qui permet si pleinement l'accès à la vie spirituelle libératrice.

Dans sa dissertation, Margaret E. McColley démontre le fait que Maillart écrit toujours aux siens en hâte et surtout rompt d'une manière abrupte à la fin des lettres¹³¹. Elle interprète ces fins de lettres comme la volonté inconsciente de rompre les liens avec

¹³⁰ Maillart, *Voyage* 178.

¹³¹ McColley, *Epistolary Self* 154.

sa famille et son origine. McColley montre en plus que Maillart vit sans aucun repère de demeure et de “chez soi”. Elle n’utilise ni le concept, ni le mot dans ses lettres. Est-il possible que Maillart, avec sa volonté incroyable, ait essayé de se délivrer de la protection familiale? Avait-elle besoin de se défaire des habitudes soigneuses de sa famille en devenant athlète en compétition, puis voyageuse incessante, pour éviter une vie trop protégée et conventionnelle auprès des siens? Elle se montre toujours brave et forte dans ses lettres et ne se plaint guère de ses conditions de vie parfois très difficiles, loin de toute aide. Il est en effet presque palpable dans les lettres et l’analyse détaillée de McColley que Maillart a vécu une vie d’errance, de “course”, et n’exprime jamais le désir de rester en place ou de “rentrer”. De même dans ses récits de voyage: la narration est celle d’une passagère qui n’arrête pas de raconter ce qu’elle est en train de voir et par où elle passe. Pour cette raison, Ti-Puss est complètement différent. Les yeux de Maillart sont tournés sur un être, le chat, sur son état intérieur, puis sur l’effet que cela produit sur elle-même.

On trouve chez Maillart plusieurs éléments de détachement ou de désintégration par rapport à la société dès son enfance. Cela veut dire que sa situation personnelle ne fut pas idéale pour construire une place dans la société qui soit bien établie et qui faciliterait sa voie future. Mais loin de se rendre à une vie conventionnelle qui ne lui disait rien, elle a pris le risque d’essayer autre chose. Il est heureux pour elle qu’elle ait eu une personnalité de pionnière dans presque tous les domaines auxquels elle touchait!

Tout d’abord, on apprend qu’elle fut un enfant malade, ce qui nous oblige à supposer que son intégration dans la vie scolaire fut interrompue par les convalescences.

Les parents louèrent une maison au bord du lac pour y passer l'été et allaient à la montagne en hiver. Ce fut une enfant protégée. Suite à sa condition physique, sa mère l'encouragea au ski alpin pour améliorer la santé de sa fille. Le ski devint une activité principale pour Maillart qui s'y identifia et qui participa aux compétitions internationales jusqu'à l'âge de jeune adulte. La navigation prit une place similaire au ski. Mais les compétitions sportives n'offraient pas une occupation à plein temps avec laquelle elle pouvait gagner sa vie. Une occupation principale lui manquait.

Il faut tenir compte du fait que la mère de Maillart était Danoise et que le père était souvent obligé de partir en mission de commerce. Il faut se demander combien une fille de mère étrangère pouvait s'intégrer dans la société suisse en temps de guerre, et vu les incertitudes envers la question de nationalité. En même temps, Maillart représentait la Suisse aux jeux olympiques de 1924, la Suisse dont le rôle neutre en politique fut discutable pendant les guerres. Dans les récits, Maillart ne mentionne jamais de sentiment de fierté lié à ses réussites d'athlète et surtout pas de sentiment patriotique. Elle se félicite des conquêtes faites en solitaire pendant ses voyages, des montagnes escaladées, ces moments où elle se sent vivre pleinement, où elle ne s'identifie ni à une organisation, ni à une nationalité. On trouve, à la place de l'identité suisse en tant que nationalité et patrie, une identification beaucoup plus forte avec le paysage de son origine, particulièrement les montagnes bien aimées. On observe à ce sujet des traits récurrents dans les récits de voyage, où Maillart exprime un attachement aux montagnes que l'on pourrait comparer à l'attachement à une "demeure" ou à une identification:

Après cinq ans passés dans le sud de l'Inde, je vais revoir les montagnes et mes sentiments ressemblent peut-être à ceux d'un Anglais qui va retrouver les Alpes après un long séjour en pays plat¹³².

Il est étonnant qu'elle n'exprime autrement aucune sorte d'identification ou d'appartenance, ni à sa nationalité, ni à son équipe de sport, ni à un parti politique, ni aux mouvements de résistance à la guerre, un compagnon de vie, ou un travail. Son travail d'écrivaine n'est qu'une nécessité au voyage ou à l'errance. La seule chose qui semble l'attacher à son origine, ce sont les montagnes. Au retour des Indes en 1946, Maillart a le coup de foudre avec la grandeur, la beauté et la familiarité des Alpes suisses, une miniature de l'Himalaya. Maintenant que sa demeure "intérieure" était trouvée, elle construit sa première maison à Chandolin, dans le Valais où elle était capable d'être "chez elle", sans le problème d'errance éternelle.

2. Les montagnes

Pour prendre un peu de recul et pour montrer quelques traits d'identification et d'attachement aux montagnes dans d'autres récits, il faut retourner à La voie cruelle: au début du voyage avec Schwarzenbach, elle se sépare de sa mère dans le couloir, lieu inapproprié et froid, mais au contraire prend congé de sa terre bien aimée avec une profondeur, une sorte de méditation, dans la nature, avant de passer la frontière:

Adieu pays net et clair, grande vallée du Rhône où s'alignent les peupliers qui vibrent, où chaque torrent bondissant rappelle un lieu féerique: Arolla, Chandolin, Zermatt ou Saas Fee ! Je flâne près de la grande cascade, prétextant un essai avec la nouvelle caméra, mais je veux surtout rompre

¹³² Maillart, Ti-Puss 214.

l'envoûtement murmuré par tant de kilomètres d'asphalte sous nos roues chantantes. Je veux toucher ton sol une dernière fois...¹³³

Aussi nous décrit-elle, dans son autobiographie, avant de partir dans le Caucase, sa relation avec les montagnes:

Les montagnes m'attirent. Il suffit que je pense à elles pour que l'odeur des sapins semble tenter mes narines, pour que mes yeux désirent un sommet blanc d'où la neige s'élève en tourbillons étincelants, que mes oreilles croient entendre la rumeur du torrent et que mes poumons se dilatent de joie¹³⁴.

La signification des montagnes est analysée par Steinert Borella, experte d'Ella Maillart, qui dit dans son chapitre sur "Exile and the traveler's gaze":

If Maillart's gaze was shaped historically by the two wars, geographically Maillart looked to the mountains to recreate visions of home. [...] Mountains mark the Swiss landscape with which she is so familiar; [...] Mountains evoke the freedom and well being that Maillart associated with her amateur skiing career and her youth¹³⁵.

Steinert Borella pense que les montagnes représentaient une ouverture géographique pour Maillart, en tant que défi à braver pour ensuite accéder à un nouveau territoire à explorer.

Steinert Borella conclut:

The traveler lives a very particular experience of place and space: always far from home, the traveler must define and redefine her notion of self in relation to her new surroundings. The mountainous landscape allows Maillart to situate herself at once amidst the familiar and the foreign, recalling home while at the same time opening doors to new views, both literal and metaphoric¹³⁶.

Ainsi, Chandolin devient le lieu où la quête de sa vie de voyageuse trouve la fin, la paix et où les sagesses apprises se pratiquent jusqu'à la mort:

¹³³ Maillart, *La voie* 36.

¹³⁴ Maillart, *Croisières* 59.

¹³⁵ Steinert Borella, *Travel* 24.

¹³⁶ Steinert Borella, *Travel* 26.

Les retours de voyages sont parfois difficiles, partagés que l'on est entre une lucidité critique vis-à-vis de ce que l'on retrouve et un attendrissement un peu condescendant... Cette fois, Ella Maillart avait retrouvé une Europe déchirée, occupée à panser ses plaies et à jouir de la paix reconquise. Entre une société à peine sortie du gouffre et qui paraissait en avoir peu appris et une Asie, terre de sagesse, gagnée par le virus occidental de la superficialité, Chandolin semblait une sorte de pont. C'était à la fois les racines retrouvées et la possibilité de poursuivre une quête intérieure, réel moteur de la riche existence d'Ella¹³⁷.

Après ses années passées en Inde, les amis de Maillart la mentionnent toujours en association avec Chandolin, petit village dans les montagnes valaisannes. Le chalet, appelée Atchala, raccourci de la montagne sacrée Arunachala où elle a trouvé sa paix, était son domicile pendant les mois d'été et quand elle ne voyageait pas. Le nom signifie "l'Immuable". Oui, elle continuait ses voyages, qui n'avaient plus le caractère d'errance, mais celui de pèlerinage vers les endroits spirituels en Asie, où elle se faisait même guide touristique, culturel et spirituel. Si la paix trouvée était ancrée en elle-même comme elle l'avait appris de la sagesse hindoue, immuable en elle, sa paix physique était représentée dans sa demeure à Chandolin. Ses amis en parlent fréquemment dans Voyage vers le Réel - mélanges dédiés à Ella Maillart à l'occasion de ses 80 ans. Dans ces contributions très personnelles de ses amis, l'on trouve que Maillart vivait sa paix trouvée et que sa présence en témoignait d'une manière inoubliable. Le chalet et Maillart font un portrait presque inséparable. Desjardins dit à ce sujet:

J'ai découvert en même temps Chandolin, Ella et son chalet. J'espère qu'elle ne m'en voudra pas de m'exprimer ainsi, mais je dois dire que le chalet d'Ella a toujours eu pour moi, comme je pense pour beaucoup d'autres, quelque chose d'un peu extraordinaire. Il me semblait que même

¹³⁷ Maillart, Voyage 98-99.

en dehors de la présence d'Ella, il y avait dans ce chalet une atmosphère différente de ce que l'on ressent habituellement¹³⁸.

Ce n'est pas seulement grâce à la bénédiction particulière que Maillart a reçue du Sage Sri Krishna Menon au moment de la fondation de sa demeure. Il est possible qu'elle ait mis toute son expérience culturelle dans l'architecture du chalet, elle qui avait voyagé et qui avait observé et décrit minutieusement les habitations des peuples qu'elle avait rencontrés et qui s'était sentie tellement à l'aise dans les yourtes kirghizes, par exemple. Dans son dernier livre, The Land of the Sherpas, elle décrit les maisons du peuple népalais et les chalets valaisans en Suisse¹³⁹, mais sans en faire des comparaisons ou en tirer des conclusions spécifiques. Donc, il est très possible que Maillart ait basé la structure de son chalet d'après une quintessence de demeures vécues pendant sa vie. Pourquoi faire construire et acheter un chalet déjà construit, sinon pour y infuser sa connaissance de maintes cultures étudiées, le construire d'après une architecture qui représente sa paix, son hospitalité, sa simplicité et finalement son immuabilité spirituelle? La poète Anne Deriaz qui a passé les deux dernières années de Maillart auprès d'elle décrit comment Maillart avait conçu les balcons et les fenêtres pour pouvoir littéralement méditer sur la vue des montagnes d'après le temps et d'après les vents qu'elle connaissait très bien comme navigatrice. Son héritière nous apprend aussi que Maillart avait souhaité être architecte si elle avait pu refaire sa vie¹⁴⁰. Enfin, d'après les témoignages du recueil mentionné ci-dessus, ses amis semblent tous chérir la richesse d'une vie d'exploratrice et la sagesse d'une vie spirituelle atteinte chez Maillart. Maillart dit à son ami Samivel:

¹³⁸ Maillart, Voyage 166.

¹³⁹ Le visa pour entrer au Népal lui avait été donné officiellement à sa demande de faire une étude comparative des peuples montagnards népalais et ceux du Valais.

¹⁴⁰ Interview par Isabelle Y. Chappuis, 2 mai 2007.

Voyez-vous, je vis ici depuis peu et comme dans un songe, avec le vague sentiment que je vais me réveiller, que ce n'est pas vrai. Je n'arrive pas encore à me persuader de mon bonheur. Moi qui depuis si longtemps n'ai plus connu que les demeures des autres, voilà que cette maison est vraiment mienne, où je puis vivre à mes heures, rassembler mes livres, les collections, les documents, préparer aussi l'avenir sans plus jamais craindre d'abuser d'une hospitalité qui, si amicale qu'elle soit, comporte tout de même des deux parts une contrainte...¹⁴¹.

Plus loin dans la discussion entre Maillart et Samivel, il lui demande si une demeure n'est pas une contrainte pour elle, la "nomade invétérée". Sa réponse, une fois de plus, témoigne de l'immutabilité, de la paix trouvée en elle:

Vous venez de me rappeler mon nomadisme. C'est vrai, je l'ai dans la peau, et l'on m'a bien souvent reproché de ne pas tenir en place. Seulement ici, c'est l'univers qui bouge, ce sont les choses qui viennent à moi¹⁴².

S'ajoute au chalet la magnificence de la nature et de la vue qui entoure l'endroit, les montagnes et les couchers de soleil que mentionnent ses amis. Maillart dit:

Regardez ! Tout cela n'est-il pas merveilleux ? Vous savez que ces montagnes, bien qu'elles soient moitié moins hautes, rappellent étrangement celles de l'Himalaya ? C'est une question de proportions, et dans cette perspective, elles sont parfaites¹⁴³.

Nous avons vu comment Maillart, par un cheminement extraordinaire, a subi une transformation exceptionnelle d'une jeunesse en errance et en mouvement, à la découverte du monde. Puis par la rencontre des peuples nomades en disparition, Maillart a essayé de saisir et de vivre la simplicité et le bonheur représenté par eux. Mais sa quête des nomades l'a rendue à elle-même et dirigée vers l'Inde, où grâce aux sages qu'elle a rencontrés et son ouverture pour recevoir l'enseignement hindou, Maillart a découvert un

¹⁴¹ Maillart, Voyage 110.

¹⁴² Maillart, Voyage 110.

¹⁴³ Maillart, Voyage 110.

territoire qu'elle avait toujours voulu explorer: son âme à elle. C'est sur ce plan métaphysique que se déroule son dernier voyage et où, finalement, elle s'établit, même physiquement dans son chalet à Chandolin. On peut dire que Maillart a parcouru le monde d'abord géographiquement puis spirituellement et qu'à la fin de sa vie, elle a pu enfin lier son désir de voir le monde et son besoin d'un ancre intérieur, la spiritualité.

Conclusion

Dans la conversation avec des personnes de lettres, la réaction que l'on recevait à l'énonciation du nom Maillart était toujours une de joie. On la connaît, parfois seulement comme femme émancipée et voyageuse en compagnie de Schwarzenbach, parfois comme écrivaine. L'écrivain suisse Hugo Loetscher¹⁴⁴ disait qu'il adorait cette femme, qu'elle était remarquable. Il l'avait rencontrée ensemble avec Bouvier et était impressionné par sa présence et sa force. Il ne disait rien sur ses récits, mais louait son œuvre photographique. Il répétait plusieurs fois qu'elle était une excellente photographe. Il est possible que ce qui persistera dans le temps de l'œuvre de Maillart seront ses photographies si soigneusement publiées par Girardin, le conservateur du Musée de L'Élysée auquel Maillart avait confié tout ses négatifs (plus de 17 000), et par son ami Bouvier. Ce sont les photos, si précisément décrites avec ce titre de La Vie immédiate, qui représentent Maillart le plus fidèlement parmi toutes les œuvres sur elle: l'œil, son regard, et ce qu'elle saisissait du moment présent de son plus vrai, de son plus réel, dans l'absence des mots, dans le silence.

Dans "Le sens du voyage" publié dans Bleu immortel¹⁴⁵, Maillart résume les grandes leçons tirées de sa vie. Ce sont les similarités, ce que tout le monde a en commun qu'elle chérissait le plus, ensuite les leçons apprises entre ce qui est réel et ce qui est imaginaire:

¹⁴⁴ Berne, mai 2007.

¹⁴⁵ Annemarie Schwarzenbach, Ella Maillart et Nicolas Bouvier, Unsterbliches Blau – Reisen nach Afghanistan/Bleu immortel – Voyages en Afghanistan. (Zürich: Scheidegger & Spiess, 2003; Genève: Zoé, 2003) 186.

Il est vrai qu'on part aussi pour échapper à la routine, cette pénible routine qui tue l'imagination et ronge l'aile de l'enthousiasme. On voyage afin de retrouver l'émerveillement de notre enfance. Bénis soient le poète et l'artiste qui jamais ne perdent leur capacité d'admirer.

Oui, on voyage aussi pour tout quitter. Mais c'est la grande illusion puisqu'on emporte ses facultés avec soi. C'était toujours moi-même que je trouvais au bout du voyage... et je regrette qu'il m'a fallu gaspiller tant d'années avant d'avoir le courage de faire face à moi-même.

Lors de ma traversée d'Asie avec mon camarade Peter Fleming, pendant des mois nous n'avons pu parler qu'ensemble. Bien que nous ayons suivi le même itinéraire, mon voyage diffère complètement du sien. La pensée individuelle colore le voyage comme si chacun portait des lunettes teintées différemment. En fait c'est notre pensée que nous projetons au dehors pour la déchiffrer ensuite lorsque nous rencontrons le prétendu monde objectif.

Mais examinons tout d'abord ce besoin de fuir. Saint-Exupéry a écrit : « Une mauvaise littérature nous a parlé du besoin d'évasion. Bien sûr, on s'enfuit en voyage à la recherche de l'étendue. Mais l'étendue ne se trouve pas, elle se fonde. Et l'évasion n'a jamais conduit nulle part. » Ces mots résument ma vie.

L'étendue doit être en nous, ne peut être qu'en nous, car autrement il s'agit d'une mensuration géographique. Seul celui qui peut concevoir et mûrir l'étendue peut la posséder – après avoir trouvé le moyen de l'exprimer¹⁴⁶.

Maillart nous le dit elle-même. Le voyage géographique, ce n'est pas tout. Il y a surtout le voyage intérieur, les transformations, les ascèses, qui nous conduisent à la vérité de nous-mêmes et à notre réalité. Sa soif de la pureté qu'elle cherchait loin de chez soi ne semble qu'être la soif de retourner au paradis perdu de son enfance, entouré de la nature, l'eau et les montagnes. Dans la "mensuration géographique" du monde, elle avait cherché son enfance chérie au Creux de Genthod, au bord du lac Léman, accompagnée de son amie d'enfance et de vie, Miette. À la réalisation que la réalité et l'illusion se confondent trop facilement, Maillart se consacra à la pratique de la présence dans la réalité, par le

¹⁴⁶ Schwarzenbach, Ella Maillart et Nicolas Bouvier, Unsterbliches Blau 189-90.

silence et la méditation. Il est impressionnant qu'elle s'y dédia si intensément et sérieusement dans son âge avancé.

Maillart nous apprend, avec sa vie si extraordinaire, l'art de dépasser les frontières: physiques, sociales, géographiques, peut-être sexuelles, sûrement spirituelles. Elle avait commencé par le dépassement de son corps par la compétition sportive, puis par la libération de toutes les conventions de la société, par des voyages époustouflants géographiquement, pour finir par le voyage à l'intérieur de soi-même et enfin arriver à une harmonie parfaite entre le monde spirituel et le monde matériel.

En mars 1955, Maillart écrit dans un texte sur La Croix-Rouge:

All of us, I mean you, I, and the others beyond, we have to feel and think internationally, if we care to live with our time.

After the 1st World War, I was just old enough to be forever shocked by the destructive aspects of nationalism and greed. That old folly of man killing man, made me hate political borders: it compelled me to become a citizen of the world.

Later and for 30 years, I lived abroad in countries periodically at war with each other. And I observed that in our crumbling age, there is one force, - non-violent and growing in spite of borders, of different religions, different classes or different colours of skin... I have named the Red Cross. It is the only really sound int'l body which has been alive for 100 years. This great force has its roots firmly planted in the vast pity we feel for man tortured by insane sufferings.

Yes, pity and love are universal: they help us to realise that behind the label of a nationality, of a party, of a race, a man like you and me is hidden.

That human condition which is the common background of all men builds the sound basis for that international bond. The idea was sufficiently simple to become very strong and to be accepted by every thinking man under the sun. This is encouraging.

In this moment and in spite of myself, I am proud to be Genevese, born in a small town where, once upon a time, a man was so filled with pity and

love, that he started to do something about it and founded the International Red Cross¹⁴⁷.

Toutes ses expériences de dépassement lui ont appris une compassion pour le monde et l'humanité dont elle parle souvent vers la fin de sa vie et qui est sa leçon la plus profonde: que le but ultime est de vivre une vie de solidarité et de développer un sentiment d'unité du monde. La leçon de Maillart est ultimement une leçon sur l'amour et la paix.

¹⁴⁷ Ella Maillart, Red Cross. Short Wave. Berne Radio. March 1955. Fonds Ella Maillart, archives. Département des manuscrits, Bibliothèque de Genève.

Documents Annexes

- 1. Permission de reproduction**
 - a. Anneliese Hollmann**
- 2. Photos**

Anneliese Hollmann

26 février 2008

Mme Isabelle Y. Chappuis

Concerne : Votre mémoire « Ella Maillart – De l'exotisme au voyage intérieur »

Chère Madame,

Par la présente je vous autorise à utiliser, dans le contexte de votre mémoire au sujet d'Ella Maillart, les informations apprises au cours de nos conversations du printemps 2007. Je vous donne également mon accord concernant la reproduction des photographies prises à Chandolin, ceci afin de pouvoir illustrer ce mémoire.

Veillez recevoir, chère Madame, mes meilleurs vœux pour votre travail et mes amicales salutations.

Anneliese Hollmann

Chandolin: Le chalet *Atchala*

L'entrée au chalet
Atchala

La vue du chalet *Atchala*

Dans la cuisine, Maillart a mis les ustensiles au mur comme on fait dans les bateaux.

Le bureau d'Ella Maillart

Les objets remportés des voyages

Le miroir et le bouddha

Exposition permanente dans l'ancienne chapelle de Chandolin: portrait d'Ella Maillart.

Quatre portraits d'Ella Maillart

Écrire, le travail qui posait
tant de souffrance à Ella
Maillart.

Les passeports et les visas

Peter Fleming à gauche, Annemarie Schwarzenbach à droite.

La sportive

Photos des maîtres spirituels et tanka
népalais au mur.

“Ti-Puss”

Bibliographie

1. Corpus primaire

- Maillart, Ella. Parmi la jeunesse russe - De Moscou au Caucase. Paris: Fasquelle, 1932.
- . Des Monts Célestes aux Sables Rouges. Paris: Grasset, 1934.
- . Oasis interdites - De Pékin au Cachemire. Paris: Grasset, 1937.
- . Cruises and Caravans. London: J.M. Dent and Sons, 1942.
- . Gypsy Afloat. London: W. Heinemann, 1942.
- . Croisières et caravanes. Paris: du Seuil, 1951.
- . Ti Puss. London: W. Heinemann, 1951.
- . La voie cruelle. Genève: Jeheber, 1952.
- . The Land of the Sherpas. London: Hodder & Stoughton, 1955.
- . Red Cross. Short Wave. Berne Radio. March 1955. Fonds Ella Maillart, archives.
Département des manuscrits, Bibliothèque de Genève.
- . Ti Puss – Voyage en Inde avec ma chatte. Renens/Lausanne: La Tramontane, 1979.
- . Voyage vers le réel. Mélanges dédiés à Ella Maillart à l'occasion de ses 80 ans.
Genève: Olizane, 1983.
- . The Cruel Way. Boston: Beacon Press, 1987.
- . La vagabonde des mers. Paris: Payot, 1991.
- . La Vie immédiate. 1991, album de photographies. Lausanne: 24 Heures/Paris,
Payot, 1991.
- . Foreword. The Alluring Target – In Search of the Secrets of Central Asia. Wimmel,
Kenneth. Palo Alto: Trackless Sands, 1996.
- . “Cette Réalité que j'ai pourchassée”. Genève: Zoé, 2003.
- Maillart, Ella et Nicolas Bouvier. Témoins d'un monde disparu. Genève: Zoé, 2002.

2. Corpus secondaire

- Armél, Aliette. "Annemarie Schwarzenbach, condamnée à l'exil et à l'aventure". Magazine Littéraire June 2004: 51-52.
- . "Ella Maillart, la quête de l'harmonie. Magazine Littéraire June 2004: 50-51.
- Bassnett, Susan. "Travel Writing and Gender". The Cambridge Companion to Travel Writing. Ed. Peter Hulme and Tim Youngs. Cambridge, Cambridge UP, 2002.
- Bouvier, Nicolas. Œuvres. Paris: Quarto Gallimard, 2004.
- . L'œil du voyageur. Paris: Hoëbeke, 2001.
- . L'échappée belle – éloge de quelques pérégrins. Genève: Metropolis, 1996.
- . The Way of the World. Marlboro: The Marlboro Press, 1992.
- Bouvier, Nicolas, Gordon A. Craig and Lionel Gossman. Geneva, Zurich, Basel: history, culture and national identity. Princeton: Princeton University Press, 1994.
- Breton, André. Manifestes du surréalisme. Paris: Gallimard, 1985.
- Chappaz, Maurice. La tentation de l'Orient. Lausanne: Pierre-Marcel Favre, 1984.
- Deriaz, Anne. Chère Ella – Élégie pour Ella Maillart. Arles: Actes Sud, 1998.
- Ella Maillart – Écrivain – le 21 juin 1984 à Chandolin. Interview par Bertil Galland. Associations Films Plans-Fixes, 1984.
- Facal, Cécile. "La Poétique de la Transparence dans les récits de voyage de Nicolas Bouvier." Mémoire de Maîtrise. Université McGill, 2004.
- Fleming, Peter. "A Journey Through Central Asia". The Geographical Journal 1936 August: 128-44.
- . News From Tartary: A Journey from Peking to Kashmir. New York: Charles Scribner's sons, 1936.
- Forsdick, Charles. "Hidden Journeys: Gender, Genre and Twentieth-Century Travel Literature in French". Cross-Cultural Travel: Papers from the Royal Irish Academy Symposium on Literature and Travel. Ed. Jane Conroy. Travel Writing Across the Disciplines 7. New York: Peter Lang, 2002: 315-23.

- Georgiadou, Areti. "Das Leben zerfetzt sich mir in tausend Stücke" – Annemarie Schwarzenbach, eine Biographie. Frankfurt, New York: Campus Verlag, 1995.
- Gerbault, Alain. Seul à travers l'Atlantique. Paris: Grasset, 1925.
- Gibbon, Monk. Mount Ida. Dublin: Wolfhound Press, 1983.
- Girardin, Daniel. Ella Maillart – Sur les routes de l'Orient. Lausanne: Musée de l'Élysée et Arles: Actes Sud, 2003.
- . Ella Maillart au Népal. Lausanne: Musée de l'Élysée et Arles: Actes Sud, 1999.
- Gorshenina, Svetalana. Explorateurs en Asie Centrale: voyageurs et aventuriers de Marco Polo à Ella Maillart. Genève: Olizane, 2003.
- . "Voyageurs francophones en Asie centrale de 1860 à 1932". Cahiers du Monde Russe juillet-septembre 1998: 361-74.
- Goulemot, Jean-Marie. "Sur les traces des écrivains voyageurs". Magazine Littéraire 2004 June: 22-25.
- Hulme, Peter and Tim Youngs, eds. The Cambridge Companion to Travel Writing. Cambridge: Cambridge University Press, 2002.
- Hürten, Heinz. Zwischenkriegszeit und Zweiter Weltkrieg. Stuttgart: Klett-Cotta, 1982.
- Kammerlander, Aude. "Le bonheur du voyage ou deux voyages du bonheur – Oasis interdites et L'Usage du monde." Travail de maturité. Gymnase Auguste Piccard 2003.
- Kieser, Rolf. "Post festum: the four literatures of contemporary Switzerland. (Post Festum: Switzerland and the World)." The Literary Review 1993 Summer: 437-45.
- Lamb, Susan. "Be Such a Man as I: Mademoiselle Makes the Tour of Europe in Men's Clothes". Studies in Eighteenth Century Culture 1998: 75-102.
- Leisi, Ernst. Freispruch für die Schweiz. Frauenfeld: Huber 1997.
- Lejeune, Philippe. Je est un autre – L'autobiographie, de la littérature aux médias. Paris: Seuil, 1989.
- . Le pacte autobiographique. Paris: Seuil, 1975.

- . L'autobiographie en France. Paris: Colin, 1971.
- Lestringant, Frank. "Le Voyage, de l'inventaire à l'aventure". Magazine Littéraire 2004 June: 29-31.
- McColley, Margaret E. The Epistolary Self: Home and Identity in Francophone Women's Travel Letters (1850-1950). Ph.D. Diss. University of Virginia, 2006.
- Mielczarek, Zygmunt. "Annemarie Schwarzenbach: Aufbruch, Droge und Homoerotik als Freisein und Alternanz". Ed. Jattie Enklaar and Hans Ester. Vivat Helvetia: Die Herausforderung einer nationalen Identität. Amsterdam, Netherlands: Rodopi, 1998.
- Mills, Sara. Discourse of Difference: An Analysis of Women's Travel Writing and Colonialism. London, New York: Routledge, 1991.
- . "Postcolonialism and Travel Writing". Journal of Commonwealth and Postcolonial Studies 2002: 151-61.
- Moussa, Sarga. Voyages pittoresques. Magazine Littéraire 2004 June: 37-41.
- Obuchowski, Chester W. Rev. de Guerre et littérature: le bouleversement des consciences dans la littérature romanesque inspirée par la Grande Guerre, par Léon Riegel. The French Review Mar 1980: 617-18.
- Perret, Roger. Introduction. Annemarie Schwarzenbach, Ella Maillart, Nicolas Bouvier: Unsterbliches Blau – Reisen nach Afghanistan/Bleu immortel – Voyages en Afghanistan. Zürich: Scheidegger & Spiess, 2003; Genève: Éditions Zoé, 2003.
- Pilkington, John. "Kyrgystan: A Tale of Two Journeys". Geographical Magazine April 1993: 8-12.
- Roche, Amandine. Nomade sur la voie d'Ella Maillart. Paris: Payot & Rivages, 2003.
- . Le vol des colombes: journal d'une volontaire en Afghanistan. Paris: Robert Laffont, 2005.
- Russell, Mary. Introduction to The Cruel Way. Boston: Beacon, 1986.
- Said, Edward. Orientalism. New York: Vintage, 1979.
- Sanchez, Serge. "Isabelle Eberhardt, sur la voie des nomades". Magazine Littéraire 2004 June: 46-47.

- Schwarzenbach, Annemarie. Alle Wege sind offen- Die Reise nach Afghanistan 1939/1940. Basel: Lenos Verlag, 2000.
- Schwarzenbach, Annemarie, Ella Maillart et Nicolas Bouvier. Unsterbliches Blau – Reisen nach Afghanistan/Bleu immortel – Voyages en Afghanistan. Zürich: Scheidegger & Spiess, 2003; Genève: Zoé, 2003.
- Starobinski, Pierre et al. Le vent des routes: hommages à Nicolas Bouvier. Genève: Zoé, 1998.
- Steinert Borella, Sara. The Travel Narratives of Ella Maillart: (En)Gendering the Quest. New York: Peter Lang, 2006.
- Sykora, Katharina. "Ausser Kurs: zu den Reisefotografien von Marianne Breslauer, Annemarie Schwarzenbach und Ella Maillart." Fotogeschichte. 13 (1993): 27-43.
- Veit, Karin. "Journey and Gender-Diversity in Travel Writing?". Ed. Susanne Fendler. Feminist Contributions to the Literary Canon: Setting Standards of Taste. Lewiston, NY: Mellen, 1997.
- Vilas Boas, Goncalo. 'Alles ist ein Fortgehen': Einblicke in Annemarie Schwarzenbachs vorderasiatische Reiseberichte und Erzählungen. Tagungsakten des internat. Symposions zur Reiseliteratur, Univ. Coll., Dublin vom 10.-12. März 1994. Ed. Anne Fuchs und Theo Harden. Reisen im Diskurs: Modelle der literarischen Fremderfahrung von den Pilgerberichten bis zur Postmoderne. Heidelberg: Carl Winter, 1995.
- Weber, Olivier. Je suis de nulle part - Sur les traces d'Ella Maillart. Paris: Payot, 2003.
- Wimmel, Kenneth. The Alluring Target – In search of the secrets of Central Asia. Palo Alto: Trackless Sands, 1996.

3. Sources électroniques

- Artfilm.ch - Librairie de films suisses sur DVD. 19 June 2007. <<http://www.artfilm.ch>>.
- Arts, lore, memory - Treasures of the Geneva Library. Musée Rath. 15 February 2007. <http://www.ville-ge.ch/musinfo/mahg/musee/presse/bpu/bpu_en3.html>.
- Bibliothèque de Genève. Ville de Genève et Département des Affaires Culturelles. 10 March 2007. <<http://www.ville-ge.ch/bpu/manusc/e/mss-pres.htm>>.
- Bibliothèque nationale suisse NB. Département fédéral de l'intérieur. March 2007.

<<http://www.nb.admin.ch/slb/index.html?lang=fr>>.

Bougrat, Clémentine. Le monde selon...Amandine Roche. 14 July 2003. Routard.com. 20 June 2007. <http://www.routard.com/mag_invite/id_inv/125.htm>.

Codaire, Émilie. Paul Eluard (1895-1952). 25 October 2003. 19 June 2007. <<http://www.geocities.com/timilie/dissertvie.html>>.

Ella Maillart. Association Les amis d'Ella Maillart. 11 January 2004 <<http://www.ellamaillart.ch>>.

Ella Maillart vue par Amandine Roche. Faits et Projets. 19 June 2007. <http://www.faits-et-projets.com/aventure_maillard.html>.

"Ella Maillart." Contemporary Authors Online, Gale, 2003. Literature Resource Center. Gale Group Database. 8 Dec. 2005 <<http://infotrac.galegroup.com/default>>.

Festival internazionale di Roma – Fotografia. IV edizione – aprile/giugno 2005. Comune di Roma and Zoneattive. March 2007. <<http://www.fotografiafestival.it/2005/>>.

Gossman, Lionel. La suisse nomade – trois voyageurs bâlois. 1995. April 2007. <<http://www.princeton.edu/~lgossman/page2b.htm>>.

Lionel. La littérature du voyage – les écrivains voyageurs. 31 March 2007. <<http://www.ecrivains-voyageurs.net/index.htm>>.

Mairy, Frédéric. Nicolas Bouvier. Avoir-alire.com. March 2007. <<http://nicolasbouvier.avoir-alire.com/index.html>>.

Read, Dennis M. "Ella Maillart." Dictionary of Literary Biography, Volume 195: British Travel Writers, 1910-1939. 1998. Literature Resource Center. Gale Group Database. 8 December 2005 <<http://infotrac.galegroup.com/default>>.

Swissworld.org. Presence Switzerland (PRS). 14 June 2007. <<http://www.swissworld.org>>.

Universitätsbibliothek Bern. Universität Bern. March 2007. <http://www.ub.unibe.ch/content/index_ger.html>.

van Hooff, Dominique. FREN 250: Roman et autobiographie – les écritures du MOI. CD-ROM, San José State University 2005.